

**Dossier de presse**

# **Saison 2018 -19**

**opéra  
danse  
concert**



**OPERA de LYON**

## L'Opéra national de Lyon

Riche d'une histoire de plus de trois siècles, l'Opéra de Lyon a été, en 1996, le premier théâtre lyrique français en région à devenir Opéra national.

Pour l'institution, ce label marque la reconnaissance : de sa politique artistique innovante et dynamique ; de son rayonnement national et international dû à la qualité artistique de ses productions, à sa politique audiovisuelle et aux tournées ; du pôle de création complet qu'il constitue – avec l'Orchestre, les Chœurs, le Ballet, la Maîtrise, le Studio, les ateliers de décors et de costumes.

La convention d'Opéra national scelle l'accord et l'engagement des collectivités publiques : l'État, avec le ministère de la Culture, la Ville de Lyon, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon. Elle confirme les grandes lignes ayant présidé en 1996 à l'établissement du premier texte. Aujourd'hui elle salue également l'Opéra national de Lyon comme « Opéra citoyen », attaché à promouvoir et développer une politique d'ouverture à tous les publics, d'accessibilité et de développement durable. Son identité, façonnée au quotidien par l'ensemble de ses équipes fait de l'Opéra national de Lyon un des théâtres lyriques les plus dynamiques et les plus inventifs en France et en Europe.

### Le préfet de la région Auvergne-Rhône-Alpes

### Le maire de Lyon

### Le président de la Métropole de Lyon

### Le président du Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes

## Conseil d'administration de l'Opéra de Lyon

Composition au 1<sup>er</sup> janvier 2018

Président  
**Rémy Weber**

Membres de droit

Représentant de l'État  
**Stéphane Bouillon**

Représentant de la Région Auvergne-Rhône-Alpes  
**Florence Verney-Carron**

Représentant de la Métropole de Lyon  
**Myriam Picot**

Représentants de la Ville de Lyon  
**Loïc Graber**  
**Richard Brumm**

Membres qualifiés  
**Paul-Henry Watine**  
**Jacques Géralt**  
**Jean-François Carencio**  
**Raymond Soubie**



L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture, la Ville de Lyon, le conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon.

L'Opéra national de Lyon a été récompensé en 2017 pour « son excellence artistique constante, la politique d'ouverture et d'accessibilité, ainsi que l'originalité qui en font une des scènes lyriques les plus inventives et les plus jeunes d'Europe » par « Opernwelt », mensuel lyrique allemand de référence et un jury international de 50 critiques :

« **Opernhaus des Jahres** »  
(Opéra de l'Année 2017)

**OPERN  
WELT**

Et a reçu le prix de « Meilleure maison d'Opéra de l'Année 2017 » International Opera Award, décerné par la presse anglo-saxonne et le magazine "Opera" à Londres :

« **Best Opera Company** »  
(Meilleure maison d'Opéra de l'Année 2017)



En plus de quatre siècles d'existence, le théâtre lyrique a vu la création de dizaines de milliers d'opéras. Aujourd'hui, quelques dizaines de titres tout au plus font partie du répertoire courant des Opéras du monde. On y retrouve souvent les mêmes – de *La Flûte enchantée* au *Barbier*, de *Carmen* à *La Bohème*, de *Traviata* à *Tosca*. Ce sont bien sûr des chefs-d'œuvre qu'on aime revoir, parce qu'on aime avant tout ce que l'on connaît et que l'on reconnaît. Et cependant, à l'opéra comme dans d'autres domaines, le monde recèle tant de beautés qui restent à découvrir. C'est pourquoi, en 2018-2019, ce sont des chemins un peu moins fréquentés que l'Opéra de Lyon propose d'explorer, avec des œuvres qui ne sont pas toutes des raretés absolues, mais qui seront de vraies et belles découvertes et dont la plupart n'ont jamais été représentées sur la scène lyonnaise.

En vingt ans, l'Opéra de Lyon a proposé plusieurs visions du mythe de Faust : Berlioz, Gounod, Busoni, Dusapin. Le *Mefistofele* de Boito, qui sera une première pour nous, met l'accent sur la figure de Méphistophélès, « l'esprit qui toujours nie ».

Autres premières pour Lyon : *Rodelinda* de Haendel, sur un de ses meilleurs livrets, inspiré par Corneille ; *De la maison des morts*, le dernier opéra de Janáček, d'une émotion troublante, d'après Dostoïevski ; la première en France du nouvel opéra du compositeur George Benjamin, que je vois comme un miniaturiste raffiné : *Lessons in Love and Violence*, créé au Covent Garden de Londres en mai 2018.

Et *L'Enchanteresse* de Tchaïkovski, jamais représentée en France, une partition extraordinaire, où l'on perçoit à la fois les échos de la musique traditionnelle russe et ceux des dernières symphonies du compositeur. La vie et le destin de Kouma, *L'Enchanteresse*, sera avec ceux de Pénélope – dans *Le Retour d'Ulysse* de Monteverdi – et de Didon – dans *Didon et Enée* de Purcell – au centre de notre festival annuel : une trilogie de destins.

D'autres œuvres rares : *Roméo et Juliette* de Boris Blacher, un concentré dramaturgique, au plus proche de la pièce de Shakespeare, *Les Enfants du Levant* un opéra poignant d'Isabelle Aboulker dédié au jeune public, et *Barbe-Bleue* d'Offenbach : encore une œuvre – un petit chef-d'œuvre – inexplicablement peu représentée.

## Maîtres d'œuvre

En 2018-2019, nous accueillons pour la première fois à l'Opéra de Lyon quatre metteurs en scène majeurs de notre époque : Claus Guth pour *Rodelinda*, Krzysztof Warlikowski pour *De la maison des morts*, Katie Mitchell pour *Lessons in Love and Violence*. Et nous ferons découvrir l'artiste Andriy Zholdak avec *L'Enchanteresse* : ce sera la première mise en scène en France de ce créateur hors-norme, volcanique et poète. On découvrira aussi l'impressionnant *Retour d'Ulysse* de la Handspring Puppet Company, un spectacle qui mêle les masques, les marionnettes et les hommes.

Par ailleurs, fidèles, nous poursuivons nos compagnonnages artistiques : avec Alex Ollé/La Fura dels Baus pour *Mefistofele* ; Grégoire Pont qui complète avec *L'Heure espagnole* le diptyque Ravel commencé en 2016 ; David Marton qui met en scène *Didon et Enée/Remember me* : l'œuvre de Purcell et ses échos à nos rêves et nos angoisses contemporains, avec la complicité du compositeur et guitariste jazz Kalle Kalima ; Laurent Pelly avec *Barbe-Bleue*, nouvelle étape de son riche et extraordinaire

parcours dans l'œuvre d'Offenbach.

Au pupitre, on retrouve Daniele Rustioni dans son arbre généalogique – *Mefistofele* et *Nabucco* – et qui, après le *War Requiem*, élargit encore son répertoire avec *L'Enchanteresse*. Stefano Montanari poursuit son exploration du répertoire baroque avec *Rodelinda*. Nous retrouverons également Alejandro Perez (*De la maison des morts*), Pierre Bleuse (*Didon et Enée*), Jonathan Stockhammer (*L'Heure espagnole*) et Emmanuel Calef (*Roméo et Juliette*). Et nous accueillons pour la première fois Alexandre Bloch (*Lessons in Love and Violence*) et Philippe Pierlot, avec son ensemble Ricercar Consort, pour *Le Retour d'Ulysse*.

## Danse

La saison du Ballet de l'Opéra propose un panorama rassemblant quelques grands maîtres de la chorégraphie des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles : Merce Cunningham, Trisha Brown et Jiri Kylián. On retrouvera également la *Cendrillon* de Maguy Marin, un spectacle-culte, un spectacle-signature du Ballet de l'Opéra ; *Cendrillon* encore et toujours, parce qu'on ne se lasse pas, parce qu'elle est toujours de notre temps, parce que beaucoup de spectateurs – notamment parmi les plus jeunes – ne l'ont jamais vue. Mais le Ballet accueille aussi les créateurs de la compagnie Peeping Tom, pour *31 rue Vandenbranden*, une entrée au répertoire. Nous proposons aussi, en spectacle invité, la compagnie de Rachid Ouramdane avec une création mondiale, *Franchir la nuit*.

## Concerts

La saison des concerts verra Daniele Rustioni, dirigeant *Nabucco* de Verdi, mais aussi comme chef symphonique, avec une dominante russe – en résonance avec *L'Enchanteresse* – et de la musique française et espagnole. Elle verra également Sandrine Piau et Stefano Montanari dans un programme Haendel. Nous proposons par ailleurs plusieurs récitals et, pour les fêtes, le traditionnel concert de la Maîtrise et celui de la Saint-Sylvestre, avec des valse chantées un peu inattendues, extraites d'opéras italiens et français.

En 2017, l'Opéra de Lyon a reçu deux grands prix européens : celui d'*Opera Company of the Year* des *International Opera Awards* décerné par la presse anglo-saxonne et celui d'*Opernhaus des Jahres* remis par la presse germanophone sous l'égide du magazine *Opernwelt*. C'est pour moi et pour l'ensemble des équipes de l'Opéra la gratification d'un travail de longue haleine, qui a fait de cette maison un théâtre d'art et d'excellence, tout en étant accessible au plus large public, dans sa diversité. Mais ces prix représentent aussi une exigence renouvelée pour nous, car le niveau de qualité d'un théâtre d'opéra se mesure tous les jours, par le niveau de qualité de la représentation de la veille.

La saison 2018/2019 témoigne de cette exigence qui fait partie de l'ADN de l'Opéra national de Lyon. Audacieuse, un peu décalée, délaissant les sentiers battus du grand répertoire, elle veut aiguïser la curiosité, ouvrir l'esprit, inviter au plaisir et au risque du hors-piste.

## Serge Dorny

Directeur général de l'Opéra de Lyon

# Mefistofele

## Arrigo Boito

### Une œuvre mal connue

*Mefistofele* de Boito a eu rarement les honneurs de la France. Même à l'Opéra de Paris, où l'œuvre a été donnée pour la première fois en 1912 - 44 ans après la création à la Scala - elle n'a eu droit dans les dernières décennies qu'à trois représentations, en concert, en 1989. Il est donc d'autant plus passionnant que l'Opéra de Lyon, qui aime proposer des ouvrages peu connus, propose une œuvre qui incontestablement mérite d'être découverte.

### Arrigo Boito : un phare intellectuel de l'Italie naissante

On connaît Arrigo Boito pour sa collaboration avec Verdi - *Simon Boccanegra*, qu'il a révisé en 1881, *Otello* (1887) et *Falstaff* (1893) - due à la fois au talent littéraire de Boito, bien connu de Verdi, et à ses qualités musicales. Boito est un intellectuel appartenant aux cercles les plus novateurs du monde littéraire italien, ainsi qu'au mouvement de la *Scapigliatura* (une sorte de « bohème »), un courant qui veut rompre avec la tradition, avec le romantisme, et ayant Baudelaire pour phare. Les *Scapigliati* (les « échevelés ») sont les adeptes d'une rupture avec la culture officielle, la bourgeoisie triomphante et toutes les formes artistiques traditionnelles. En 1868, quand il crée *Mefistofele*, il n'a que 26 ans et sa carrière est largement devant lui - il meurt en 1918. Il écrira de la poésie, des romans, des nouvelles, du théâtre. À l'opéra, outre *Mefistofele* et *Nerone*, outre sa collaboration avec Verdi, on retiendra le livret de *La Gioconda* de Ponchielli (1876), d'après *Angelo, tyran de Padoue* de Hugo. Arrigo Boito est l'un des créateurs et des intellectuels emblématiques de cette Italie bouillonnante de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

### *Mefistofele*, un Faust référentiel

En opposition au *Faust* de Gounod (1859), encore tributaire des formes du Grand Opéra romantique, et sous l'influence des théories wagnériennes - sans doute écrit-il pour cette raison lui-même le livret de son opéra - Boito propose pour *Mefistofele* une œuvre aux grands développements avec une importance notable donnée au chœur, dramaturgiquement peut-être plus proche de Berlioz que de Gounod, malgré ses quatre actes avec prologue et épilogue et qui ne va pas convaincre le public de la Scala : ce fut un fiasco. Boito se remit au travail et proposa en 1875 une version révisée qui cette fois fut un succès. Les temps avaient changé et les opéras de Wagner étaient mieux acceptés d'un public qui avait vu *Lohengrin* à Bologne en 1871. C'est à cette aune qu'il faut lire ce *Mefistofele*, dont la figure centrale n'est pas Faust, mais son double diabolique, rôle de basse redoutable (Faust est un ténor, et Marguerite un soprano) et d'une musique totalement novatrice dont Boito espérait faire un modèle à suivre.

### La production lyonnaise

Confiée à Alex Ollé et à la Fura dels Baus, à qui l'on doit, à l'Opéra de Lyon, entre autres, *Tristan et Isolde* (2011) et le *Vaisseau fantôme* (2014), la production sollicitera sans doute l'imaginaire dans une œuvre où Boito a essayé de jouer entre la linéarité du *Premier Faust* de Goethe et l'espace plus explosé de son *Second Faust*. Daniele Rustioni affrontera la partition et en magnifiera sans aucun doute l'écriture si particulière, somptueuse et luxuriante. C'est une chance exceptionnelle de pouvoir pénétrer ainsi dans une œuvre d'un immense intérêt culturel, intellectuel et musical.

Guy Cherqui

### *Mefistofele*

Opéra en un prologue, quatre actes et un épilogue, 1868  
Livret du compositeur  
En italien

---

Direction musicale : **Daniele Rustioni**  
Mise en scène : **Alex Ollé / La Fura dels Baus**  
Décors : **Alfons Flores**  
Costumes : **Lluc Castells**  
Lumières : **Urs Schönebaum**

---

*Mefistofele* : **John Relyea**  
Faust : **Paul Groves**  
Margherita / Elena :  
**Evgenia Muraveva**  
Marta / Pantalès : **Agata Schmidt**

---

**Orchestre, Chœurs et Maîtrise de l'Opéra de Lyon**

---

Nouvelle production  
En coproduction avec le Staatstheater de Stuttgart et l'Opéra de Rome

### Octobre 2018

Judi 11	20h
Samedi 13	20h
Lundi 15	20h
Mercredi 17	20h
Vendredi 19	20h
Dimanche 21	16h
Mardi 23	20h

# Nabucco

## Giuseppe Verdi

### Nabucco et le mythe du Risorgimento

De *Nabucco*, le grand public attend et retient le fameux chœur, *Va pensiero*, second hymne national italien, parallèlement au martial *Fratelli d'Italia*. Il y a là quelque chose de hautement symbolique tant *Nabucco* est associé au Risorgimento, à la lutte de l'Italie pour son unité et son indépendance. Or, en 1842, cette revendication est encore un peu verte, mais la légende de *Nabucco* lui est étroitement liée et a donné à Verdi la figure du symbole de l'unité italienne (V.E.R.D.I : Vittorio-Emanuele Re D'Italia). Par ailleurs, *Nabucco* est le premier très grand succès de Verdi à la Scala, avec laquelle il entretiendra des relations orageuses et contrastées par la suite. *Nabucco*, c'est d'abord le librettiste Temistocle Solera, si lié aux premiers opéras de Verdi (la collaboration se terminera avec *Attila*) et qui peut-être est à l'origine du mythe d'un Verdi lié au Risorgimento comme le suggère l'historien Pierre Milza.

### L'opéra emblème du jeune Verdi

*Nabucco* est sans doute l'opéra emblématique du jeune Verdi, avec son urgence, ses nombreuses marches, ses chœurs vigoureux et surtout la difficulté énorme de certains rôles : celui d'Abigaïlle, est considéré, avec Odabella (*Attila*) et Lucrezia (*I due Foscari*), comme l'un des plus difficiles de la littérature verdienne, pour la voix de soprano colorature dramatique, exigeant des graves notables, des aigus dardés, une couleur froide et tranchante, et une capacité à affronter de redoutables agilités.

L'autre originalité est de donner le rôle-titre à un baryton : Verdi est sans doute

le compositeur qui donne ses lettres de noblesse à la voix de baryton, moins spectaculaire que celle de ténor : outre les rôles essentiels dans la littérature verdienne (Luna, Renato, Iago, Posa, Monforte, Amonasro, Francesco Foscari...), il donne à des barytons les rôles titre de *Simon Boccanegra*, *Rigoletto*, *Macbeth*, *Falstaff* et donc *Nabucco*. Au ténor est donné un rôle secondaire (Ismaele), comme au mezzo-soprano, employé ici contre d'habitude dans un rôle plutôt lyrique (Fenena). Beaucoup d'originalité donc dans un traitement inhabituel des voix, et aussi dans le rôle essentiel du chœur.

### Une distribution exceptionnelle

C'est en concert que *Nabucco* sera présenté, à Lyon, au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra de Vichy, poursuivant l'exploration du premier Verdi après *Attila* en 2017. Daniele Rustioni, à la tête des forces de l'Opéra de Lyon, est aujourd'hui considéré parmi la jeune génération, comme l'un des plus grands spécialistes de ce répertoire, capable à la fois de donner l'énergie nécessaire mais aussi, ce qui est moins fréquent, les raffinements d'une musique moins « rustique » qu'il n'y paraît à première vue. Il dirigera une distribution d'un niveau exceptionnel, dominée par le Nabucco du vénérable Leo Nucci, qui incarne encore le rôle sur toutes les scènes et par l'Abigaïlle de la jeune Anna Pirozzi, étoile montante du chant italien. Ils seront entourés de la basse Riccardo Zanellato, habitué de la scène lyonnaise, dans Zaccaria, du jeune et brillant ténor Antonio Poli dans Ismaël, et d'Enkelejda Shkosa, une Fenena de luxe.

Guy Cherqui

### Opéra en concert

---

*Nabucco*  
Opéra en quatre parties, 1836  
Livret de Temistocle Solera  
En italien

---

Direction musicale : **Daniele Rustioni**

---

Nabucco, roi de Babylone :  
**Leo Nucci**  
Abigaïlle, esclave, présumée fille de Nabucco : **Anna Pirozzi**  
Ismaël, neveu du roi des Hébreux, amoureux de Fenena : **Antonio Poli**  
Zaccaria, Grand prêtre de Jérusalem : **Riccardo Zanellato**  
Fenena, fille de Nabucco :  
**Enkelejda Shkosa**

### Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon

---

En coproduction avec  
le Théâtre des Champs-Élysées  
En partenariat avec  
l'Auditorium de Lyon

---

### À l'Auditorium-Orchestre national de Lyon Novembre 2018

Lundi 5 20h  
Mercredi 7 20h

# L'Heure espagnole

Maurice Ravel

Créée en 1911 à l'Opéra-Comique, *L'Heure espagnole* est une « comédie musicale », une fantaisie moderniste aux accents vaudevillesques et canailles. Pour son premier opéra, Maurice Ravel choisit lui-même la comédie de Franc-Nohain – grand succès à l'Odéon en 1905 –, afin de s'adonner à des expérimentations musicales et vocales absolument réjouissantes. Ici mise en scène par le magicien des images Grégoire Pont, qui a magistralement réinventé *L'Enfant et les Sortilèges* en novembre 2016 pour l'Opéra de Lyon, cette *Heure espagnole* va vibrer de nouvelles harmonies.

## Une fantaisie musicale, une farce drolatique et scabreuse

Première œuvre scénique de Ravel, *L'Heure espagnole* est une farce qui convoque une femme, son mari, ses amants : quiproquos, situations cocasses, comiques et parfois même scabreuses, qui firent hésiter Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique, à mener à bien cette création, qui fut d'ailleurs qualifiée après la première de « vaudeville pornographique ». Il faut dire qu'aussi bien Franc-Nohain que Ravel se moquent de leurs confrères, le premier pastichant allègrement *Hernani* de Victor Hugo, le second parodiant l'opéra-bouffe, les grands duos d'opéra, sans oublier ses propres œuvres.

Dès le lever de rideau, les horloges et les montres sonnent dans des rythmiques différentes, signifiant que l'action se déroule chez un horloger, tandis que

l'orchestre bruisse et cliquète de sons inhabituels produits par des mécanismes, des ressorts, des crécelles et autre fouet. Plus tard, les altérations de voix des interprètes, les prosodies expérimentées, vont attiser la curiosité du public et son goût pour la nouveauté.

## Un metteur en scène atypique venu de l'illustration

L'Opéra de Lyon confie la mise en scène de cette nouvelle production à Grégoire Pont, illustrateur jeunesse connu du grand public pour sa série *Les Excalibrius* dont les aventures paraissent tous les mois dans le magazine *Toboggan* et ses animations pour *Presto* magazine de France 2 consacré à la musique savante. Les Lyonnais ont découvert son univers féérique et mystérieux lors de la dernière version de *L'Enfant et les Sortilèges* coproduit par l'Auditori de Barcelone. Travaillant avec beaucoup de précision sur la partition, il aspire à se mettre en totale adéquation avec la musique et utilise les images d'animation comme une matière vivante, en perpétuel mouvement, mêlant les styles graphiques – du plus épuré au plus luxuriant – avec une prédilection marquée pour les dessins animés des années 50. Accompagné par le metteur en scène britannique James Bonas, Grégoire Pont va laisser son imagination et ses références vagabonder au rythme des espagnolades humoristiques de l'un des compositeurs français les plus inventifs de son époque. Gallia Valette-Pilenko

*L'Heure espagnole*  
Comédie musicale en un acte, 1907  
Livret de Franc-Nohain  
En français

---

Direction musicale :  
**Jonathan Stockhammer**  
Concept et Vidéo : **Grégoire Pont**  
Mise en scène : **James Bonas**  
Décors et costumes :  
**Thibault Vanraenenbroeck**  
Lumières : **Christophe Chaupin**

---

**Chanteurs du Studio  
de l'Opéra de Lyon**

**Orchestre de l'Opéra de Lyon**

---

Nouvelle production

## Novembre 2018

Samedi 17	15h
Samedi 17	19h30
Dimanche 18	16h
Mardi 20	19h30
Mercredi 21	19h30

# Rodelinda

## Georg Friedrich Haendel

### Un triangle amoureux d'outre-tombe

Créé le 13 février 1725 à Londres, *Rodelinda* est le troisième chef-d'œuvre de Haendel composé en moins de vingt mois pour la Royal Academy of Music, juste après *Giulio Cesare* et *Tamerlano*. Au sommet de sa créativité, Haendel dispose alors d'une équipe de chanteurs aussi fidèles qu'exceptionnels : le castrat Senesino en *primo uomo* et le soprano Cuzzoni en *prima donna* ; et, pour la figure du traître, le baryton-basse Boschi dont Haendel a toujours pris soin, lui offrant parmi les plus beaux airs de vengeance de ses opéras. Il dispose aussi à cette époque d'un ténor de tenue pour incarner le rival amoureux, Borosini, lui permettant de composer une des plus belles panoplies d'arias de tout son répertoire. Pour la première fois, il fait appel à celui qui deviendra son librettiste préféré, Antonio Salvi, adaptant *Pertharite*, tragédie de Corneille avec la complicité de Nicola Haym, déjà à l'œuvre pour *Giulio Cesare*. Reine de Lombardie, Rodelinda veut rester fidèle à son mari Bertarido, qu'elle croit mort, alors qu'elle est courtisée par l'usurpateur du trône, Grimoaldo. Se compose alors un triangle amoureux d'outre-tombe entre rivalités sentimentales, soif de pouvoir, vrai-faux spectre et deuil impossible, mettant à l'épreuve un des thèmes chers à Haendel, étonnamment peu traité à l'opéra : l'amour conjugal.

### Le plus moderne des opéras de Haendel

*Rodelinda* fut un des grands succès de la première période londonienne de Haendel, mais aussi le premier de ses

opéras à être repris au XX<sup>e</sup> siècle, en 1920 à Göttingen. Le succès sera à nouveau phénoménal : 136 représentations suivront alors dans toute l'Allemagne. *Rodelinda* a pu bénéficier de son analogie avec le *Fidelio* de Beethoven. Dans les deux œuvres, l'héroïne descend dans la prison de son mari pour le libérer, donnant lieu à des scènes d'anthologie. Mais en plus d'être une des grandes divas haendéliennes, inflexible et maîtresse de son destin selon le féminisme coutumier du compositeur, *Rodelinda* est aussi « un des meilleurs livrets que Haendel aura traité, d'une action cohérente et bien serrée » (Piotr Kaminski, *Mille et un opéras*). Une gageure pour celui qui fut obstinément fidèle au modèle de l'*opera seria* italien du XVIII<sup>e</sup> siècle, alternant *arias da capo* et récitatifs. Avec *Rodelinda*, Haendel compose des scènes dramatiques à part entière, cohérentes et motivées, finement caractérisées du point de vue des personnages, développant son modèle habituel de *bel canto* pour faire véritablement entrer le drame dans sa musique, ouvrant la voie aux mises en scène modernes.

### Le voyeurisme selon Claus Guth

Révélaté par sa trilogie Mozart/ Da Ponte à Salzbourg en 2011, dont *Les Noces de Figaro* avec Nikolaus Harnoncourt au pupitre, Claus Guth a déjà mis en scène plusieurs œuvres de Haendel (*Radamisto*, *Le Messie* ou *Jephta* récemment à l'Opéra de Paris). Amateur de huis clos, il nous plonge ici dans l'enfermement d'une gigantesque maison blanche, prison du couple vue à travers les yeux d'un enfant, torturé par son propre voyeurisme.

Luc Hernandez

### *Rodelinda*

Opéra en trois actes, 1725  
Livret de Nicola Francesco Haym  
En italien

Direction musicale :

**Stefano Montanari**

Mise en scène : **Claus Guth**

Décors et costumes :

**Christian Schmidt**

Lumières : **Joachim Klein**

Chorégraphie : **Ramses Sigl**

Vidéo : **Andi Müller**

Dramaturgie : **Konrad Kuhn**

*Rodelinda* : **Sabina Puértolas**

Grimoaldo : **Krystian Adam**

Eduige : **Sara Mingardo**

Unulfo : **Christopher Ainslie**

Bertarido : **Lawrence Zazzo /**

**Xavier Sabata**

Garibaldo : **Jean-Sébastien Bou**

**Orchestre de l'Opéra de Lyon**

Nouvelle production

En coproduction avec le Teatro Real de Madrid, le Liceu de Barcelone et l'Opéra de Francfort

### Décembre 2018

Samedi 15	19h30
Lundi 17	19h30
Mercredi 19	19h30
Vendredi 21	19h30
Dimanche 23	16h
Mercredi 26	19h30
Vendredi 28	19h30

### Janvier 2019

Mardi 1 <sup>er</sup>	16h
-----------------------	-----

# De la maison des morts

Leoš Janáček

## Sans héros

Adapté de *Souvenirs de la maison des morts* (1862) de Dostoïevski, le dernier opéra de Leoš Janáček marque aussi le point culminant de son art opératique. Russophile, le patriote tchèque a traduit lui-même l'ouvrage de l'auteur de *L'Idiot* et a maintenu sur scène son caractère semi-documentaire en composant un livret sans héros défini ni cheminement dramatique auquel se rattacher. Les protagonistes sont les prisonniers d'un bagne sibérien, et chaque acte raconte, en même temps que le quotidien carcéral, des histoires se rattachant à une figure de forçat : Skouratov a tué un Allemand auquel sa promise a été fiancée de force ; Chichkov a assassiné sa femme, amoureuse d'un autre homme...

## Baguette tradi du contemporain

Cette mosaïque de témoignages, révélant des destins contrariés dans la grisaille des baraquements, rejoint les principes compositionnels de Janáček, adepte de l'enchaînement libre des accords et qui recherchait dans sa musique la transposition d'une vérité sonore objective. Les motifs mutent et se succèdent en permanence, inspirés du langage parlé, dont le compositeur morave a collecté toute sa vie les formes et structures, les inflexions et les intonations. Ses orchestrations, sèches et d'une économie caractéristique, sont ici renforcées de couleurs étonnantes, avec des associations de pupitres privilégiant les extrêmes. Dans la fosse de l'Opéra de Lyon, le chef argentin Alejo Pérez donnera vie à ce fourmillement atypique. L'ancien assistant de Péter Eötvös, qui a

dirigé l'Ensemble intercontemporain et a fait ses débuts en France en 2005, à Lyon, avec le *Pollicino* de Hans Werner Henze, est un fin connaisseur du répertoire du XX<sup>e</sup> siècle.

## Les défis de Warlikowski

Cette œuvre-phare de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle est aujourd'hui visuellement marquée par le travail de Patrice Chéreau. En 2007 aux Wiener Festwochen, sous la direction de Pierre Boulez, il en donna une mise en scène où se conjugaient un réalisme théâtral prononcé avec une utilisation fantastique des décors, à même de transcender les différentes modalités concentrationnaires des geôles tsaristes de Dostoïevski au camp de travail soviétique des années 1920, qui deviendra le goulag. À travers les prisonniers, c'est la prison qui prenait possession de l'œuvre et se posait en héroïne.

Le travail de Krzysztof Warlikowski repose sur les mêmes piliers. Sa proximité avec le théâtre est criante. Les chanteurs sont aussi chez lui des comédiens, dont le poids de l'incarnation est sans cesse questionné et peaufiné. Son travail avec la soprano Barbara Hannigan sur *Lulu* ou *La Voix humaine* se situe bien au-delà du commun dramatique des productions d'opéra. Enfin, sa capacité à faire se rencontrer sur scène des espaces-temps contradictoires apporte à son travail une profondeur qui au pire fascine, au mieux ouvre des brèches sémantiques inouïes. Comment le metteur en scène va-t-il se libérer de l'héritage universel de Chéreau, que tant d'autres ont suivi, pour imposer sa singularité ?

*Z mrtvého domu*  
Opéra en trois actes et deux tableaux,  
1930  
Livret du compositeur, d'après *Souvenirs de la maison des morts* de  
Fédor Mikhaïlovitch Dostoïevski  
En tchèque

Direction musicale : **Alejo Pérez**

Mise en scène :

**Krzysztof Warlikowski**

Décors et costumes :

**Malgorzata Szczęśniak**

Lumières : **Felice Ross**

Chorégraphie : **Claude Bardouil**

Vidéo : **Denis Guéguin**

Dramaturgie : **Christian Longchamp**

Alexandre Petrovitch Gorjantchikov :

**Sir Willard White**

Aljeja, un jeune Tartare :

**Pascal Charbonneau**

Filka Morosov, prisonnier sous le nom

de Luka Kuzmich : **Stefan Margita**

Le Grand Forçat : **Nicky Spence**

Le Commandant :

**Alexander Vassiliev**

Le Très Vieux Forçat : **Graham Clark**

Skouratov : **Ladislav Elgr**

Tchekunov : **Ivan Ludlow**

Le Forçat ivrogne :

**Jeffrey Lloyd-Roberts**

Un Forçat (jouant les rôles de Don Juan

et du brahmane) : **Ales Jenis**

Kedril : **John Graham-Hall**

Chapkine : **Dmitry Golovnin**

Chichkov : **Sergei Leiferkus**

**Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon**

Nouvelle production

En coproduction avec Covent Garden de Londres et la Monnaie/De Munt de Bruxelles

## Janvier 2019

Lundi 21	20h
Mercredi 23	20h
Vendredi 25	20h
Dimanche 27	16h
Mardi 29	20h
Jeudi 31	20h

## Février 2019

Samedi 2	20h
----------	-----



# Roméo et Juliette

**Boris Blacher**

## Looking for Boris

Je voudrais faire le portrait de Boris Blacher dans les années 40<sup>1</sup>. Je le vois sur une photo, grand, jeune, blond, très sec, le visage taillé à la serpe avec un regard perçant. Il parle le dialecte berlinois avec un fort accent russe (il est né en Chine mais a été élevé à Irkoutsk dans un collège anglais). Il ne mange rien mais il fume et boit beaucoup au café Romain de Berlin où se retrouvent les artistes de la bohème malgré la guerre et la gestapo. La musique qu'il écrit est une musique allègre, festive, totalement dépouillée de pathos. Il déteste le sentimentalisme. Il est passionné de théâtre, écrit des musiques de scène, des ballets, des opéras. Il parle anglais, il aime Shakespeare. Le Colonel de Basil, un imprésario à la mode de Diaghilev le fait même venir à Londres en 1939 pour écrire un ballet sur *Hamlet*. Il y reste deux mois et rentre à Berlin. Toujours Berlin, envers et contre tout. Mais la guerre s'intensifie, les villes allemandes sont de plus en plus bombardées. Les théâtres sont des cibles pour les avions alliés. Il souffre d'une maladie pulmonaire. Son élève et ami Gottfried von Einem lui permet de se réfugier dans les montagnes autrichiennes. Il veut écrire encore. Il faut écrire d'urgence des ouvrages qui puissent être joués sous les bombes hors des théâtres, n'importe où. Il songe au modèle de *L'Histoire du Soldat*, et à son esthétique de théâtre de tréteaux. Il décide d'écrire un *Roméo et Juliette*<sup>2</sup>. La partition est le miroir de ce portrait. Lui, le compositeur de la joie et de la virtuosité, écrit une musique dépouillée. Une musique de chambre minimaliste où les timbres des instruments s'opposent plus qu'ils ne s'accordent. Une sorte de fantôme d'orchestre. Ne pas changer une virgule du texte de Shakespeare semble avoir été son mot d'ordre. Garder quelques scènes essentielles centrées sur le thème du rêve. Il en résulte un Roméo antiromantique, halluciné, passionnant, radical. Il place au centre de son *Roméo et Juliette* l'histoire de la Reine Mab qui avait déjà tant fasciné Berlioz. La Reine Mab, dit Shakespeare,

est la fée « accoucheuse des songes », celle qui fait s'accomplir dans nos rêves nos désirs enfouis. L'opéra de Boris Blacher est comme un rêve de *Roméo et Juliette* où il fait subir au matériau shakespearien les mêmes principes de déplacements, d'inversions et de condensations décrits par Freud. C'est particulièrement sensible dans le rôle qu'il donne au chœur. Celui-ci joue aussi bien les Capulet que les Montaigu, porte aussi bien la parole de l'autorité (Le Prince) que celle du défi (Frère Laurent). Ramenant son opéra à une durée de 1h15, Blacher condense la pièce de manière très cohérente. Ses ellipses font sens : Eros et Thanatos sont plus que jamais à l'œuvre dans le désir des amants de s'aimer et de mourir. J'ai l'impression que Blacher, écrivant au milieu de l'horreur de la guerre, a choisi de mettre en valeur dans son opéra l'aspect pulsionnel de la pièce. Les pulsions meurtrières des pères et des fils qui emportent tout dans le drame. Mais le rêve par son étrangeté reste toujours mystérieux. C'est la grande qualité de cette partition de préserver toujours la poésie, le fantasme au sens de fantaisie sans aucune fascination pour la violence. Celle-ci n'est jamais montrée, la musique au contraire permet de s'en échapper. Et au beau milieu de cela, des chansons dans la plus pure tradition du cabaret berlinois avec un piano bastringue. Un hommage à cette avant-garde insolente que les nazis voulaient effacer, là au milieu de la tragédie. Comment imaginer de contraste plus shakespearien ?

Pour notre spectacle, avec Lisa Navarro, nous avons imaginé un groupe de jeunes gens qui se retrouvent dans une cave pour jouer *Roméo et Juliette* avec les moyens qui leur tombent sous la main dans les gravats et la poussière. Les photos du Reichstag noirci par les bombardements et couvert de graffiti par les soldats russes ont été notre point de départ. Nous voudrions retrouver l'éphémère de ces gestes, la naïveté de ces signes pour donner une certaine forme de légèreté à cet opéra « sans scène » écrit sous les bombes.

Jean Lacornerie

*Romeo und Julia*

Opéra de chambre en trois parties, 1943

Livret du compositeur, d'après William Shakespeare  
En anglais et allemand

Direction musicale : **Emmanuel Calef**

Mise en scène : **Jean Lacornerie**

Décors : **Lisa Navarro**

Costumes : **Robin Chemin**

Lumières : **David Debrinay**

Chorégraphie : **Raphaël Cottin**

**Chanteurs du Studio de l'Opéra de Lyon**

**Orchestre de l'Opéra de Lyon**

Reprise de la production de 2015 de l'Opéra de Lyon  
En coproduction avec le Théâtre de la Croix-Rousse

**Au Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon 4<sup>e</sup>**

**Février 2019**

Vendredi 8	20h
Samedi 9	19h30
Dimanche 10	15h
Mardi 12	20h
Mercredi 13	20h
Jeudi 14	20h
Vendredi 15	20h

<sup>1</sup> Je tiens la plupart de mes informations de la monographie que H.H Stuckenschmidt lui a consacrée chez Bote&Bock en 1985.

<sup>2</sup> Qui sera créé en 1947 en version de concert à Berlin sous la direction du compositeur, puis à New York en 1949 et enfin pour la version scénique en 1950 au Festival de Salzbourg sous la direction de Joseph Krips.



# Festival Vie et Destins

## Un triptyque des destins

C'est en quelque sorte un *Triptyque de Destins* qu'offre le Festival 2019, particulièrement fidèle à la philosophie de l'Opéra de Lyon : visions novatrices et inattendues, œuvres peu connues aux correspondances secrètes, pans divers de destins humains, conceptions musicales différentes qui proposent au spectateur de suivre et d'explorer un authentique parcours.

## Trois histoires, trois regards sur le destin

On pourrait certes ironiser sur la notion de destin à l'opéra : sans doute est-elle portée par la moitié du répertoire lyrique ! Mais le Festival 2019 a sélectionné trois œuvres qui, chacune à sa manière, évoquent et chantent la question du destin, à travers de grands mythes qui ont construit la culture occidentale et par des regards très originaux de metteurs en scène. *Didon et Énée* et *Le Retour d'Ulysse* sont des opéras qui racontent l'aventure de deux héros *fraternels*, Ulysse et Énée, dont les voyages sont eux-mêmes des destins : l'un s'appelle Ithaque, tant espéré et toujours différé ; l'autre Italie comme le chante le chœur des *Troyens* de Berlioz, un but lui aussi en proie aux obstacles. Et de deux grandes figures de femme : Didon et Pénélope. Des voyages, des destins auxquels font face la singulière *Enchanteresse* de Tchaïkovski. Dans une auberge qui est repaire d'esprits trop libres, artistes ou penseurs anticonformistes, Nastassia,

aubergiste d'une beauté extraordinaire, va séduire et le Prince Kourliatév envoyé pour la neutraliser et son fils Youri, devenus rivaux. Elle finit empoisonnée par l'épouse du prince et mère de Youri qui voit en elle une sorcière, une dévoyée, un obstacle à une vie formatée et linéaire. Son destin pour Ulysse est Circé, autre enchanteresse ; pour Énée c'est évidemment Didon ; pour le Prince et surtout pour son fils Youri, dont l'amour est partagé, c'est Nastassia, trop belle et trop libre pour vivre. Fils rouges entrecroisés qui donnent à ces choix une « ténébreuse et profonde unité ».

## Des productions qui sont autant de variations

Les productions du festival proposent donc des regards divers et particulièrement originaux sur la question. *L'Enchanteresse* de Tchaïkovski dirigée par Daniele Rustioni, dont le répertoire s'élargit à cette œuvre peu jouée et peu connue, sera mise en scène par l'ukrainien Andriy Zholdak, très rare à l'opéra, à qui l'on doit un stupéfiant *Roi Candaulé* de Zemlinsky à l'Opéra des Flandres, un peintre impitoyable des passions et des ravages du désir comme instruments du destin, l'un des metteurs en scènes les plus originaux d'aujourd'hui.

Pour *Le Retour d'Ulysse*, le festival permet de découvrir à Lyon la célèbre mise en scène de la Handspring Puppet Company, qui travailla à ses débuts avec William Kentridge, artiste sud-africain. Elle a fait le tour du monde depuis sa création en 1998. Comme à la création, Philippe Pierlot en assure la direction avec son ensemble Ricercar Consort. Ulysse (qui est en même temps « Fragilité humaine », l'allégorie monteverdienne) sur son lit de mort revoit sa vie défiler, et se voit dicter son destin par les figures allégoriques qui ouvrent l'œuvre. La mort est le bout de tout destin. Une mort que Didon va affronter après le départ d'Énée vers son propre destin, dans une histoire enfouie dans notre mémoire, que le metteur en scène David Marton (qui a déjà travaillé sur cette question dans *Orphée et Eurydice*) va fouiller comme un archéologue : en liant l'œuvre de Purcell à l'histoire du film « Remember me » grâce au compositeur finlandais Kalle Kalima, c'est une histoire d'aujourd'hui qui va peu à peu en faire découvrir une autre, celle de *Didon et Énée*, comme un monde disparu sous les couches archéologiques dans un dialogue entre mémoire et présent. L'ensemble est placé sous la direction du jeune Pierre Bleuse à qui l'on doit l'excellent *Mozart et Salieri* en début de saison 2017-2018.

Guy Cherqui

# L'Enchanteresse

## Piotr Ilitch Tchaïkovski



### Portrait d'un artiste indompté

Andriy Zholdak est un metteur en scène hors-normes. D'origine ukrainienne, il a fait ses études à Moscou auprès de cet homme de théâtre que la France respecte, ce pédagogue d'exception qu'est Anatoli Vassiliev. Sans le réduire au statut d'un successeur, on peut tout de même affirmer que le maître lui a appris l'art d'une approche personnelle, poétique et libre, des textes abordés.

Je dois sa découverte au roman de Gogol, *Taras Boulba*, récit où l'on retrouve le mythe des cosaques de l'Ukraine, et dont l'adaptation m'a fasciné à Saint-Petersbourg tandis qu'une assemblée de critiques médusés criait au scandale. Oui, c'était bel et bien un scandale, mais un scandale qui ouvrait largement les portes de la scène aux voyages grâce à des solutions visuelles troublantes, à des découpages spatiaux originaux, à l'usage des matières qui, au fur et à mesure, vont s'imposer comme des constantes de l'univers de Zholdak, en particulier le lait, cet aliment qui, en grande quantité, séduit sur un plateau par sa blancheur aussi bien que par la mythologie de la fécondité dont il est indissociable.

Zholdak voit grand et cultive la démesure : c'est son identité rebelle qui, sans réserve ni censure, s'affirme avec une incandescence inconnue ailleurs. Sans précautions, Zholdak se livre, corps et âme, en fournissant les preuves directes, personnelles, originelles du rapport de combat toujours instauré avec l'œuvre abordée. Il en propose

non pas une «interprétation» mais la suite de confessions, rêves ou visions qu'elle engendre en lui. Il convie à la découverte d'un « univers de plateau » affirmé, parfois, de manière presque autonome. En suivant le parcours de cet artiste, se dégage, secrètement, son attrait pour les figures féminines mythologiques; il en affirme la séduction constante et les explore en conservant leur indicible pouvoir déflagrateur. Non pas la *femme-icône*, mais la *femme-volcan*, source de déflagrations sans nom et des passions extrêmes. Il a constitué une véritable assemblée en passant de Médée à Electre, de Phèdre à la Princesse Turandot, d'Anna Karénine à Madame Bovary... la femme s'impose chez lui comme le foyer explosif de son monde.

Zholdak a signé des mises en scène mémorables de textes shakespeariens, *Othello*, surtout. Par ailleurs il reste associé à un travail unique d'adaptation des romans anciens comme *L'Idiot* ou contemporains qui ont marqué la société moderne, russe en particulier : *Une journée avec Ivan Denissovitch* de Soljenitsine (2003), *La vie avec un idiot* de Erofeev (2007) ou, récemment, *Solaris* (2017) de Stanislas Lem. Ici son implication dans le langage scénique, affichée avec une intensité hors d'usage bouleverse, déstabilise; elle fait tanguer avec émoi le spectateur qui accepte de s'engager dans une aussi radicale expérience.

Son dernier chef d'œuvre : *Rosmersholm* (2016) d'Ibsen, méditation sur le déchirement entre amour et foi !

Georges Banu

*Tcharodeïka*

Opéra en quatre actes, 1887

Livret d'Ippolit Chpajinski

En russe

Direction musicale : **Daniele Rustioni**

Mise en scène et lumières :

**Andriy Zholdak**

Décors : **Andriy Zholdak et**

**Daniel Zholdak**

Costumes : **Simon Machabeli**

Prince Nikita Kourliatov, gouverneur

de Nijni Novgorod : **Evez Abdulla**

Princesse Eupraxie Romanovna,

sa femme : **Ksenia Vyaznikova**

Prince Youri, leur fils :

**Migran Agadzhanyan**

Mamyrov, vieux clerc : **Piotr Micinski**

Nenila, sa sœur, suivante

de la princesse : **Mairam Sokolova**

Ivan Jouran, maître de chasse

du prince : **Oleg Budaratskiy**

Nastassia (surnommée Kouma),

aubergiste : **Elena Guseva**

Loukach, fils de marchand :

**Christophe Poncet de Solages**

Païssi, vagabond sous l'apparence

d'un moine : **Vasily Efimov**

**Orchestre et Chœurs  
de l'Opéra de Lyon**

Nouvelle production

**Mars 2019**

Vendredi 15 19h30

Mardi 19 19h30

Vendredi 22 19h30

Dimanche 24 16h

Mercredi 27 19h30

Vendredi 29 19h30

Dimanche 31 16h

# Un Didon & Enée

Henry Purcell / Kalle Kalima



Reine antique flouée par l'amour, Didon est une des premières grande héroïnes lyriques. Son destin a inspiré à Henry Purcell et à son librettiste Nahum Tate une œuvre fulgurante de concision et d'intensité. Destiné au pensionnat de jeunes filles de Josias Priest, à Chelsea, cet opéra y fut créé en décembre 1689. Le livret raconte les amours funestes de la reine de Carthage et d'Énée, chassée de son pays par la chute de Troie. Mais la volonté des dieux enverra le prince fonder Rome, abandonnant Didon à sa douleur suicidaire. « Remember me », le lamento concluant l'œuvre, est l'un des plus fameux tube de la musique baroque. Le metteur en scène David Marton a choisi de prolonger le drame avec une œuvre éponyme de Kalle Kalima. Le jazzman finlandais y offrira un miroir sonore à la déresse de la reine abandonnée.

## Une métaphore politique

La légende de Didon figure dans *L'Énéide* de Virgile. Ce best-seller antique a généré toutes les Didon lyriques, de Cavalli à Berlioz. L'histoire que conte l'écrivain latin est éminemment politique. Énée, dont sortira la lignée des mythiques fondateurs de Rome, est protégé par Vénus et par Jupiter. Mais il est d'abord un migrant, chassé de Troie par l'envahisseur grec. Énée échoue à Carthage où règne

Didon. Elle-même est une syrienne de Tyr qui a fui la guerre civile et trouvé refuge en Tunisie, où sa ruse lui a permis d'acquérir un vaste territoire. Cette passion de Didon pour Énée peut aussi être lue comme la métaphore de l'affrontement entre Rome et Carthage, les deux capitales économiques de l'Antiquité. *Delenda Carthago* : la campagne militaire et l'incendie qui détruisirent la ville en 146 avant Jésus-Christ sont en effet sous-jacents au poème de Virgile, rédigé plus d'un siècle après la fin des Guerres Puniennes.

## David Marton et Kalle Kalima

Après avoir mis en scène Schreker, Gluck, Berlioz et Richard Strauss, le jeune metteur en scène hongrois, nourri par le théâtre berlinois de Christoph Marthaler, retrouve l'Opéra de Lyon avec cette œuvre emblématique du répertoire baroque. Elle offre de multiples strates de lecture, de la tradition culturelle classique (Virgile, Rome, Londres) à la brûlante actualité géopolitique de notre Europe. Ce jeu de miroirs a inspiré au finlandais Kalle Kalima, guitariste jazz et figure de la scène underground berlinoise, un libre écho intitulé *Remember me*. Son écriture, où s'entendent les influences de Leonard Cohen, de Sibelius et de Marty Robbins, revisite le célèbre *ground* de Purcell. Vincent Borel

D'après *Dido and Æneas*  
Opéra en un prologue et trois actes,  
1689 d'après le livre IV de *L'Énéide*  
de Virgile  
Livret de Nahum Tate  
En anglais

Direction musicale : **Pierre Bleuse**  
Mise en scène : **David Marton**  
Décors : **Christian Friedländer**  
Costumes : **Tabea Braun**  
Lumières : **Henning Streck**  
Composition : **Kalle Kalima**

Didon : **Alix Le Saux**  
Enée : **Guillaume Andrieux**  
Belinda : **Claron McFadden**  
Chanteuse : **Erika Stucky**

## Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon

Nouvelle production  
En partenariat avec la Ruhrtriennale

## Mars 2019

Samedi 16	20h
Dimanche 17	16h
Mercredi 20	20h
Jeudi 21	20h
Samedi 23	20h
Mardi 26	20h
Samedi 30	20h

# Le Retour d'Ulysse

**Claudio Monteverdi / Philippe Pierlot**  
**William Kentridge / Handspring Puppet Company**

## Sculptures et dessins

Née au Cap en 1981, la Handspring Puppet Company d'Adrian Kohler et Basil Jones développe un théâtre pluridisciplinaire à forte dominante visuelle. Elle acquiert une renommée internationale grâce à la collaboration de William Kentridge pour des spectacles (*Woyzeck on the Highveld*, 1992 ; *Faustus in Africa*, 1995 ; *Ubu and the Truth Commission*, 1997) où le travail graphique de l'artiste-metteur en scène dessine l'arrière-plan émotionnel de l'action interprétée par de grandes marionnettes en bois brut. Tandis que le succès de *War Horse* (2007) se poursuit à New York et à Londres, la compagnie, à côté de nouvelles productions, recrée aujourd'hui ses réalisations mythiques des années 1990.

## Un opéra à l'état natif

Seul opéra mis en scène par la Handspring Puppet Company, *Le Retour d'Ulysse* est ici présenté dans une version condensée, débarrassée de ses ornements baroques (ballet des Mores, char volant, etc.) et centrée sur les deux protagonistes : Ulysse et Pénélope. Dans un amphithéâtre de bois rappelant les premiers théâtres de la Renaissance, chanteurs et marionnettistes s'emploient ensemble à faire vivre les personnages au visage buriné. Derrière eux, sur l'écran, naissent d'autres figures, animales, végétales ou humaines, des paysages, des architectures ou des objets que les traits de fusain de

Kentridge font apparaître ou disparaître, s'ouvrir ou se métamorphoser, présences charbonneuses parmi lesquelles se glissent, parfois, des photographies. L'envol d'une chouette accompagne Minerve, des temples se dressent, des arbres déploient leur feuillage pour dire l'amour des époux enfin réunis.

## La mémoire d'Ulysse

Ces images sont aussi les visions d'une âme sur le point de s'éteindre. En effet, le prologue de l'opéra ne se joue plus entre les allégories de la Fortune, de l'Amour, du Temps et de la Fragilité Humaine, comme dans le livret d'origine, mais entre des médecins au chevet d'un Ulysse vieilli : sur l'écran, les dessins se détachent sur fond d'échographie. À l'heure de mourir, le roi d'Ithaque se remémore l'histoire de son retour, de son combat contre les prétendants, de ses retrouvailles avec Pénélope. Il y a donc parfois deux Ulysse en scène : l'un, couché, se souvient, tandis que l'autre revit une dernière fois ses aventures. Deux plans qui s'entrecroisent, comme s'entrecroisent aussi, sur la scène, le mythe grec, l'âge baroque et l'époque contemporaine pour dire non les exploits d'un héros de l'Antiquité, mais les souffrances de ceux que l'amour a rivés l'un à l'autre, et que le destin a longtemps séparés.

Didier Plassard



*Il ritorno d'Ulisse in patria*  
« Drama in musica » en un prologue  
et cinq actes, 1640  
Livret de Giacomo Badoaro  
En italien

Direction musicale et arrangements :

**Philippe Pierlot**

Mise en scène et vidéo :

**William Kentridge,**

assisté de **Luc de Wit**

Décor : **Adrian Kohler** et

**William Kentridge**

Marionnettes et costumes :

**Adrian Kohler**

Lumières : **Wesley France**

Montage Vidéo :

**Catherine Meyburgh**

**Chanteurs du Studio  
de l'Opéra de Lyon**

**Ricercar Consort,**

sur instruments d'époque

Production (1998) : La Monnaie/  
De Munt (Bruxelles, Belgique),  
Handspring Puppet Company (Le Cap,  
Afrique du Sud), Wiener Festwochen  
(Vienne, Autriche), Kunsten FESTIVAL  
des Arts (Bruxelles, Belgique) avec  
le soutien du gouvernement flamand.  
Production (2016) : Quaternaire (Paris,  
France), Asia Culture Center- Asian  
Arts Theatre (Gwangju, Corée du Sud),  
The Lincoln Center's White Light Festival  
(New York, États-Unis), Musikfestspiele  
Sanssouci und Nikolaisaal (Potsdam,  
Allemagne)

Présenté à Lyon en partenariat avec  
la Maison de la Danse

**À la Maison de la Danse,  
Lyon 8°**

**Mars 2019**

Vendredi 29 20h30

Samedi 30 20h30

Dimanche 31 17h

**Avril 2019**

Mardi 2 20h30

Mercredi 3 20h30

# Les Enfants du Levant

Isabelle Aboulker

Commande du CRÉA, centre de création vocale et scénique d'Aulnay-sous-bois, *Les Enfants du Levant* est un opéra pour voix d'enfants composé par une spécialiste du genre, Isabelle Aboulker. Écrit en 2001, il a été repris l'année suivante au Palais des congrès de Toulon ainsi qu'en 2004 à l'Opéra de Genève avant d'être remonté en 2013. À partir du roman de Claude Gritti, *Les enfants de l'île du Levant* paru en 1999, le directeur adjoint du CREA, Christian Eymery, a composé un livret qui raconte l'histoire méconnue d'une colonie agricole pénitentiaire de mineurs.

## Un bain pour enfants

En août 1850, une loi visant à régler les principes de détention des mineurs est votée. À partir de cette date, les enfants abandonnés, orphelins et petits délinquants seront envoyés dans des colonies agricoles pénitentiaires jusqu'à l'âge de 20 ans selon la gravité des faits qui leur sont reprochés. En 1861, une soixantaine d'entre eux - dont les plus jeunes n'ont pas 6 ans - sortent de la prison de la Roquette à Paris pour intégrer la colonie agricole pénitentiaire de Sainte-Anne de l'île du Levant. Au matin du 18 février, ces gosses entament le périple, à pied, jusqu'à Toulon avant d'être embarqués sur le bateau qui les mène à l'île du Levant, dans le sud de la France. Là-bas les attend l'enfer du bain. Certains en mourront, d'autres arriveront à s'échapper. Le pénitencier sera fermé en 1878 sur ordre du ministre de l'Intérieur

après la mort du comte de Pourtalès, son propriétaire et la vente du domaine par ses héritiers.

C'est ce récit qu'exhume *Les Enfants du Levant*, dans une partition toute en douceur et mélancolie de voix claires et enfantines, teintée des criquêtements des cigales et du bruit des vagues. Un témoignage terrible de la condition de ces enfants qui ne prit fin qu'en 1934 après qu'une campagne de presse a dévoilé et dénoncé le fonctionnement de ces bagnes, menant progressivement à leur fermeture.

## La Maîtrise de l'Opéra

Chœur d'enfants, école du chant et de la scène, la Maîtrise propose aux enfants dès 7 ans de découvrir la voix. Accessible à toutes et à tous pour peu qu'ils aiment chanter, le recrutement se fait sur audition, pour déceler les capacités vocales et la motivation des enfants.

La Maîtrise a pour projet de former un chœur de haut niveau ainsi que de jeunes solistes. Elle a ainsi participé aux productions de *Celui qui dit oui/Celui qui dit non* de Kurt Weill et Bertolt Brecht, *La Dame de pique* de Tchaïkovski, *Le Songe d'une nuit d'été* et *La Rivière aux courlis* de Britten (à l'Opéra de Lyon et au Festival d'Athènes)... *Carmen* de Bizet... sans compter les projets dans lesquels elle est directement impliquée comme *Les Enfants du Levant* ou d'autres opéras d'Isabelle Aboulker, *Jeremy Fischer* et *Douce et Barbe bleue*.

Gallia Valette-Pilenko

*Les Enfants du Levant*  
Opéra pour enfants, 2001  
Livret de Christian Eymery  
En français

---

Direction musicale : **Karine Locatelli**  
Mise en scène : **Pauline Laidet**  
Décors : **Quentin Lugnier**  
Costumes : **Aude Desigaux**  
Lumières : **Benoît Bregeault**

---

**Maîtrise de l'Opéra de Lyon**

**Orchestre de l'Opéra de Lyon**

---

Nouvelle production  
En partenariat avec  
le Théâtre de La Renaissance

---

**Au Théâtre de La Renaissance,  
Oullins**

**Avril 2019**

Samedi 6	16h
Samedi 6	20h
Dimanche 7	16h
Mercredi 10	16h
Vendredi 12	20h
Samedi 13	16h
Samedi 13	20h

# Lessons in Love and Violence

George Benjamin

## Un compositeur majeur

Avec son opéra précédent, *Written on Skin*, George Benjamin (né en 1960) s'est imposé au sommet de la hiérarchie des compositeurs lyriques contemporains. Peu de créateurs bénéficient comme lui d'une telle unanimité, tant critique que publique, sans compter l'admiration de ses pairs. C'est dire l'importance revêtue, six ans après le triomphe de *Written on Skin*, donné déjà plus de 80 fois à travers le monde entier, par cette nouvelle création proposée par l'Opéra de Lyon. C'est dire également l'importance des œuvres nouvelles. La contemporanéité leur donne une force unique : plus proches de nous, elles possèdent lorsqu'elles sont réussies, un impact esthétique et émotionnel insurpassable. George Benjamin a su capter l'air du temps, tout en maintenant habilement son œuvre à bonne distance de la mode : par le syncrétisme de son écriture musicale, son oreille sensible aux alliances de timbres inouïes, la clarté de sa prosodie, son goût de la langue anglaise et son sens du théâtre, il fait figure d'héritier du génial Benjamin Britten, le compositeur de *Peter Grimes*. Comme lui, George Benjamin possède une force créatrice propre à rendre actuels les mythes anciens.

## Une création très attendue

Pour *Lessons in Love and Violence*, George Benjamin retrouve son partenaire habituel, l'auteur, anglais comme lui, Martin Crimp, déjà à l'origine de ses opéras précédents. Après les légendes

médiévales de *Written on Skin*, le duo s'est inspiré cette fois du théâtre élisabéthain et de ses changements de scènes rapides. Il s'est également attaché à en retrouver la complexité des caractères.

L'histoire elle-même est assez shakespearienne. Pris entre les nécessités de l'amour et ses devoirs politiques, un roi est amené à prendre une décision... fatale. Elle plonge son pays dans la guerre civile, et conduit sa femme et son fils à prendre radicalement parti contre lui. A son tour le fils devra - bien que dans le but de restaurer la paix - exécuter un acte de violence terrifiant devant sa mère.

## Un travail d'équipe

Dans *Lessons in Love and Violence*, George Benjamin et Martin Crimp feront à nouveau équipe avec la metteuse en scène Katie Mitchell, artiste désormais célèbre pour ses visions scéniques toujours étonnantes, sensuelles et troublantes. À ce trio de choc s'ajoute une distribution en tout point exceptionnelle, avec notamment Stéphane Degout, formé, comme on le sait, à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Lyon et le ténor anglais Peter Hoare.

Donné en première mondiale au Covent Garden de Londres, *Lessons in Love and Violence* est le fruit d'une grande coproduction internationale. Outre Lyon, l'opéra sera donné à l'Opéra d'Amsterdam (juillet 18), à l'Opéra de Hambourg (avril 19), et, dans les années à venir, à l'Opéra de Chicago, au Liceu de Barcelone et au Teatro Real de Madrid.

*Lessons in Love and Violence*  
Opéra, 2018  
Livret de Martin Crimp  
En anglais

Direction musicale :

**Alexandre Bloch**

Mise en scène : **Katie Mitchell**

Décor et costumes : **Vicki Mortimer**

Lumières : **James Farncombe**

Chorégraphies : **Joseph Alford**

Le Roi : **Stéphane Degout**

Isabelle : **Georgia Jarman**

Gaveston, L'Étranger : **Gyula Orendt**

Mortimer : **Peter Hoare**

Le Garçon, Le Jeune Roi :

**Samuel Boden**

Témoin 2, Chanteuse 2, Femme 2 :

**Kristina Szabó**

Témoin 3, Fou :

**Andri Björn Róbertsson**

**Orchestre de l'Opéra de Lyon**

Création, commande et coproduction de l'Opéra de Lyon, Covent Garden de Londres, l'Opéra d'Amsterdam, le Staatsoper de Hambourg, l'Opéra de Chicago, le Liceu de Barcelone et le Teatro Real de Madrid  
Nouvelle production

**Mai 2019**

Mardi 14	20h
Jeudi 16	20h
Samedi 18	20h
Lundi 20	20h
Mercredi 22	20h
Vendredi 24	20h
Dimanche 26	16h

# Barbe-Bleue

Jacques Offenbach

*Barbe-Bleue*, pochade non sanglante mais fort amusante, a été créée au Théâtre des Variétés en 1866. Cet opéra bouffe s'inscrit dans la lignée de *La Belle Hélène* et de *La Vie Parisienne*. Quelque peu étouffé entre ces deux monuments du rire, le *Barbe-Bleue* d'Offenbach tourne en dérision le conte cruel de Charles Perrault. Le livret, signé Meilhac et Halévy, installe durablement la collaboration des chantres du Second Empire. Mais qu'on ne s'y trompe pas, les trois compères, sous couvert d'amuser la bonne société parisienne, pratiquent aussi un subtil jeu de massacre.

## L'Empire du rire

La terrible histoire de *Barbe-Bleue*, où Charles Perrault met en conte la légende du roi Henri VIII, a inspiré compositeurs et librettistes. Songeons à *l'Ariane et Barbe-Bleue* de Paul Dukas, ou au *Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók. La pochade d'Offenbach propose une toute autre lecture. Voici le roi Bobèche, souverain mollasson, voici deux bergers enamourés, les bien nommés Saphir et Fleurette, puis un *Barbe-Bleue* inspiré de Falstaff et une maîtresse femme, Boulotte, dont la verve mènera l'intrigue à bride abattue. Elle était incarnée, à la création, par Hortense Schneider. Le talent « offenbachien » de

Laurent Pelly s'empare de cet opéra bouffe croquant le Second Empire. Offenbach, Meilhac et Halévy s'y montrent en effet des amuseurs tout en finesse. Leur *Barbe-Bleue*, parodique sans méchanceté, est un fanfaron fainéant qui semble le reflet des nouveaux riches du Second Empire. Lesquels n'en tiendront guère rigueur à Offenbach ! Le Tout-Paris reprendra les airs d'une œuvre sémillante qui conquiert aussitôt l'Europe et triompha jusqu'à New York.

## Laurent Pelly, Offenbach galvanisé

C'est avec une hilarante *Belle Hélène*, découverte au Théâtre du Châtelet en 2000, que Laurent Pelly s'est fait connaître d'un large public. Adeptes du décalage comique et des gags visuels, son style emprunte tout autant au cinéma qu'à la bande dessinée ou à la culture classique. Mais le metteur en scène a d'abord fait ses armes à l'Opéra de Lyon en y montant *Orphée aux Enfers* (1997). Il enchaînera par la suite *La Pêrichole*, *La Grande Duchesse de Gérolstein*, *La Vie parisienne* ou *Le Roi Carotte*. Laurent Pelly forme avec la scénographe Chantal Thomas un duo de choc qui dynamise avec bonheur Rossini et Richard Strauss, Berlioz et Ravel.

Vincent Borel

*Barbe-Bleue*  
Opéra bouffe en trois actes  
et quatre tableaux, 1866  
Livret de Henri Meilhac et  
de Ludovic Halévy  
En français

---

Direction musicale : **Michele Spotti**  
Mise en scène et costumes :  
**Laurent Pelly**  
Décors : **Chantal Thomas**  
Lumières : **Joël Adam**  
Dramaturgie : **Agathe Melinand**

---

*Barbe-Bleue* : **Yann Beuron**  
Prince Saphir : **Carl Ghazarossian**  
Popolani : **Christophe Gay**  
Comte Oscar : **Piotr Micinski**  
Roi Bobèche :  
**Christophe Mortagne**

---

**Orchestre et Chœurs  
de l'Opéra de Lyon**

---

Nouvelle production  
En partenariat avec l'Opéra royal  
de Mascate, Oman et l'Opéra  
de Marseille

---

**Juin 2019**  
Vendredi 14 20h  
Dimanche 16 16h  
Vendredi 21 20h  
Samedi 22 20h  
Lundi 24 20h  
Mardi 25 20h  
Samedi 29 20h

---

**Juillet 2019**  
Lundi 1<sup>er</sup> 20h



# Danse / Ballet de l'Opéra de Lyon

La nouvelle saison du Ballet de l'Opéra national de Lyon est placée sous le signe de l'histoire. Histoire de la danse contemporaine de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle, notamment américaine, avec l'entrée au répertoire d'une pièce de Merce Cunningham et d'une pièce de Trisha Brown, ainsi que deux de Jiří Kylián, artiste associé au Ballet. La reprise de *Cendrillon* est toujours un événement puisque

cette pièce emblématique du Ballet reste l'un de ses best-sellers avec plus de 400 représentations au compteur depuis le 29 novembre 1985, date de sa création. Tandis que la création de la compagnie belge Peeping Tom qui ouvrira la saison de l'Opéra de Lyon et la Biennale de la danse, fera danser l'intégralité du ballet avec 31 rue Vandenbranden, une adaptation d'une pièce créée en 2009, 32, rue Vandenbranden.

## 31 Rue Vandenbranden

Conception, chorégraphie et mise en scène :

**Gabriela Carrizo et Franck Chartier / Peeping Tom**

Mezzo-soprano : **Eurudike De Beul** / Dramaturgie : **Hildegard**

**De Vuyst et Nico Leunen** / Composition sonore : **Juan Carlos Tolosa**

et **Glenn Vervliet** / Décors : **Peeping Tom, Nele Dirckx, Yves Leirs**

et **Frederik Liekens** / Lumières : **Filip Timmerman et Yves Leirs** /

Costumes : **Diane Fourdrignier et HyoJung Jang**

**Du 11 au 15 septembre 2018**

**Ballet de l'Opéra de Lyon**

**Dans le cadre de la Biennale de la danse**

**Inspiré de 32 rue Vandenbranden, de Peeping Tom**

### Création de Peeping Tom

Une presque première pour cette compagnie installée en banlieue de Bruxelles, puisque Gabriela Carrizo et Franck Chartier ne travaillent habituellement pas avec les ballets d'opéra, sauf pour une adaptation, déjà, de ce même opus pour l'Opéra de Goteborg en 2013. Une version dans laquelle certains des six personnages originaux sont démultipliés, accentuant l'aspect fantastique d'une pièce qui prend racine dans l'esthétique du film magnifique de Shohei Imamura, *La Ballade de Narayama*. Dans des décors hyper-réalistes, un paysage accidenté, froid et venteux, sont disséminés des caravanes délabrées et des abris de fortune. Les habitants y vivent en vase clos et en boucle, telle une communauté de jeunes gens en déshérence qui s'agite et se disloque au gré des événements. La gestuelle très physique, carrément acrobatique des Peeping Tom se combine avec une poésie mélancolique et noire qui fait écho au courant expressionniste tout en s'ancrant profondément dans le style de certains road-movies d'aujourd'hui, furieusement décalés tout en étant très ancrés dans l'époque. L'Opéra accueille également, dans le cadre de la Biennale de la danse 2018 la nouvelle pièce de Rachid Ouramdane, *Franchir la nuit*.

## Franchir la nuit

Avec **Annie Hanauer, Deborah Lennie-Bisson, Ruben Sanchez,**

**Leandro Villavicencio, Aure Wachter** et une foule d'enfants

Conception et chorégraphie : **Rachid Ouramdane**

Assisté de : **Agalie Vandamme**

Composition musicale : **Deborah Lennie-Bisson** /

Vidéaste : **Mehdi Meddaci** / Décors : **Sylvain Giraudeau** /

Lumières : **Stéphane Graillot** / Son : **Laurent Lechenault** /

Costumes : **Sigolène Petey**

Production **CCN2- Centre chorégraphique national de Grenoble** -

Direction **Yoann Bourgeois** et **Rachid Ouramdane**

Coproduction Bonlieu, scène nationale d'Annecy, Biennale de la Danse

de Lyon, Théâtre de la Ville - Paris, Théâtre national de Chaillot,

Théâtre national de Bretagne - Rennes, Festival Bolzano Danza / Tanz Bozen

**20 et 21 septembre 2018**

**CCN2-Centre chorégraphique national de Grenoble**

**Dans le cadre de la Biennale de la danse**

---

## Cendrillon

Chorégraphie et mise en scène : **Maguy Marin** /

Musique : **Serge Prokofiev** (op.87, 1940/1944) /

Séquences sonores additionnelles : **Jean Schwartz**

Décor et costumes : **Montserrat Casanova** /

Masques : **Monique Luyton** / Lumières : **John Spradbery**

**Du 30 octobre au 3 novembre 2018**

**Ballet de l'Opéra de Lyon**

### *Cendrillon, le retour*

On ne se lasse pas de cette magistrale relecture de répertoire de Maguy Marin. Créée en 1985 à la demande de Françoise Adret, alors directrice du Ballet, à l'époque où Maguy Marin était loin d'être adulée et respectée comme maintenant, mais plutôt controversée et irrévérencieuse, cette commande fut un coup de maître. 35 ans après, cette *Cendrillon* qui avait semé la révolution dans les rangs du Ballet n'a pas pris une ride. Transposée dans un magasin de jouets avec soldats de bois et poupées grotesques, la *Cendrillon* de Maguy Marin est une rebelle qui pointe les travers d'un monde consumériste et désincarné. Elle n'en prend que plus d'acuité aujourd'hui, avec ses masques et ses figures pataudes engoncées dans des costumes de poupées joufflues conçus par Montserrat Casanova. Violente charge contre les conventions et la société de consommation, cette *Cendrillon* est également un conte philosophique et poétique qui porte son message au delà des mots et des frontières.

## Anniversaire Merce Cunningham

### **Summerspace**

Chorégraphie : **Merce Cunningham** / Musique : **Morton Feldman**,  
*Ixion* / Décor, costumes : **Robert Rauschenberg** /  
Lumières : **Aaron Copp**

### **Exchange**

Chorégraphie : **Merce Cunningham** / Musique : **David Tudor**,  
*Weatherings* / Décors, costumes et lumières : **Jasper Johns**

**Du 9 au 11 novembre 2018**

**Ballet de l'Opéra de Lyon**

**Programme proposé dans le cadre de l'archipel  
« danse postmoderne » de la Maison de la Danse**

**S'inscrit dans les festivités du centième anniversaire  
de Merce Cunningham de la Fondation Cunningham**

### **Soirée Merce Cunningham**

Alors que le monde de la danse s'apprête à fêter le centenaire de la naissance de Merce Cunningham en 2019, le Ballet prend de l'avance en concoctant une nouvelle soirée du maître new-yorkais avec l'entrée au répertoire de *Exchange*, une pièce de 1978, créée le 27 septembre au City Center Theater de New-York. *Exchange* est une pure perle historique. On y retrouve la quintessence du style « cunninghamien », la réunion de ses principes fondamentaux : l'aléatoire et les changements de perspective -où aucun interprète n'est plus important que les autres, où chacun peut devenir le centre de l'attention. David Tudor, grand habitué des productions de Cunningham (quand ce n'étaient pas celles de John Cage, le compositeur attitré de la compagnie) et successeur de Cage à la direction musicale de la compagnie est préposé à la musique et Jasper Johns, également fidèle complice du chorégraphe, à la scénographie. *Summerspace*, créé 20 ans plus tôt, et entré au répertoire du Ballet en juin 2012 est également un sommet du genre. Devant une toile pointilliste abstraite de Robert Rauschenberg, les interprètes explosent en sauts, suspensions, explorant toutes les directions dans l'espace, donnant à voir une danse abstraite et poétique.

**Le Ballet de l'Opéra de Lyon parmi  
« les 5 meilleurs spectacles de danse de l'année 2017 »**

**The New York Times a retenu *Summerspace*  
de Merce Cunningham, remarqué lors de sa tournée  
à New York en mars 2017.**

## Hommage à Trisha Brown

### **Newark**

Chorégraphie : **Trisha Brown** / Conception sonore  
et décor : **Donald Judd** / Lumières : **Ken Tabachnick**

### **Foray Forêt**

Chorégraphie : **Trisha Brown** d'après une idée originale  
de Robert Rauschenberg / Musique : Fanfare locale /  
Décors et costumes : **Robert Rauschenberg** /  
Lumières : **Robert Rauschenberg** et **Spencer Brown**

### **Set and Reset/ Reset**

Chorégraphie : **Trisha Brown** / Musique : **Laurie Anderson** /  
Scénographie : **Michael Meyers** / Costumes : **Adeline André** /  
Lumières : **Patrice Besombes**  
D'après une idées originale de Robert Rauschenberg

**À la Maison de la Danse**

**Du 24 au 26 janvier 2019**

**Ballet de l'Opéra de Lyon**

**Programme proposé dans le cadre de l'archipel  
« danse postmoderne » de la Maison de la Danse**

### **Soirée Trisha Brown**

Janvier verra éclore une soirée entière consacrée à la grande dame de la Postmoderne danse américaine, Trisha Brown. *Newark* est la première pièce de Trisha Brown à être entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon, la première aussi qu'elle avait accepté de céder à une autre compagnie que la sienne. Sur une bande-son de Donald Judd, qui a également créé la scénographie de pans de couleurs primaires se levant et s'abaissant pour changer l'espace, deux danseurs et quatre danseuses découpent l'air, tracent des figures et dialoguent avec les couleurs, utilisant les différences entre force et puissance masculine et fluidité du mouvement féminin. Tandis que *Set and Reset/Reset* se déploie en noir et blanc et gammes de gris des costumes vaporeux de Adeline André sur une musique magique de Laurie Anderson. Pièce manifeste entrée au répertoire en 2005, elle respire le plaisir de danser et reste une pièce majeure 35 ans après sa création. Tandis que *Foray Forêt*, créée à Lyon en 1990 lors de la Biennale dédiée à la danse américaine ouvre le cycle *Back to zero*, avec une gestuelle toujours aussi déliée mais plus abstraite, qui revient à la notion fondamentale du poids.



## Pleins feux sur Jiří Kylián

Le printemps sera l'occasion de revoir deux pièces du chorégraphe tchèque déjà au répertoire, *Petite Mort* dans un premier programme et *Bella Figura* dans le second. Et d'en découvrir quatre autres : *Falling Angels*, *Wings of Wax*, *Gods and Dogs* et *14'20"*, respectivement créées en 1989, 1997, 2008 et 2015. L'occasion de voir l'évolution du style de Kylián se dessiner en arpentant ces pièces qui sont marquées, comme toujours, par une musicalité tout à fait extraordinaire mais aussi par une liberté et une légèreté qui s'accroissent au fil

du temps. Comme si, l'âge venant, le chorégraphe s'autorisait davantage de fantaisie et d'expérimentations, les cactus que portent les interprètes dans *Wings of Wax* ou l'assemblage étonnant de musiques de Cage et Bach dans *Gods and Dogs* en témoignant. Plongée dans l'univers de l'artiste associé au Ballet, ces deux soirées brossent un portrait détaillé de son œuvre, qui permet d'en admirer les multiples facettes et d'en mesurer la valeur.

Gallia Valette-Pilenko

## Soirée Jiří Kylián - Après Hier

### *Falling Angels*

Chorégraphie : **Jiří Kylián** / Musique : **Steve Reich**, *Drumming* / part I (1970/71) / Costumes : **Joke Visser** / Lumières : **Jiří Kylián** (concept), **Joost Biegelaar** (realisation)

### *14'20" – extrait du duo de 27'52"*

Choreographie : **Jiří Kylián** / Musique : **Dirk Haubrich** (composition originale basée sur Gustav Mahler) / Décors : **Jiří Kylián** / Costume design : **Joke Visser** / Lumières : **Kees Tjebbes** / Réalisation technique : **Joost Biegelaar**

### *Petite Mort*

Chorégraphie : **Jiří Kylián** / Musique : **Wolfgang Amadeus Mozart**, *Concerto pour piano n° 23 en la majeur K.488 – Adagio*, *Concerto pour piano n° 21 en ut majeur K. 467 – Andante* / Décor : **Jiří Kylián** / Costumes : **Joke Visser** / Lumières : **Jiří Kylián** (concept) / **Joop Caboot** (réalisation) / Réalisation technique : **Joost Biegelaar**

### **Au Toboggan, Décines**

**Du 4 au 6 Avril 2019**

**Ballet de l'Opéra de Lyon**

## Soirée Jiří Kylián - Avant Demain

### *Bella Figura*

Chorégraphie : **Jiří Kylián** / Musique : **Lukas Foss**, *Lento et andante*, extraits de *Salomon Rossi Suite – 1975*; **Giovanni Battista Pergolesi**, *Ouverture et quando corpus*, extraits du *Stabat Mater – 1736*; **Alessandro Marcello**, *Andante extrait du concerto pour deux mandolines et cordes RV 532 – vers 1720*; **Antonio Vivaldi**, *Grave extrait du concerto grosso Op. 8 n°6 - 1698* / Scénographie : **Jiří Kylián** / Lumières : **Jiří Kylián** (concept) / **Kees Tjebbes** (adaptation) / Réalisation technique : **Kees Tjebbes** / Costumes : **Joke Visser**

### *Wings of Wax*

Chorégraphie : **Jiří Kylián** / Musique : **Heinrich von Biber** : *Passacaille pour violon solo (1676)*, **John Cage** : *Cœuvres pour piano préparé (1946/48)*, **Philip Glass** : *Quatuor à cordes n°5 troisième mouvement (1991)*, **Johann Sebastian Bach** : *Variation Goldberg n°25 BWV 988* arrangement pour trio à cordes par **Dimitri Sitkovetsky (1742) / Décors : **Michael Simon** / Lumières : **Michael Simon** (concept) / **Kees Tjebbes** (adaptation) / Réalisation technique : **Kees Tjebbes** / Costumes : **Joke Visser****

### *Gods and Dogs*

Chorégraphie : **Jiří Kylián** / Musique : **Jiří Kylián** (concept), **Dirk Haubrich** (composition), **Ludwig van Beethoven**, *Quatuor à cordes, opus 18 en fa majeur, adagio affettuoso ed appassionato* / Projection : **Tatsuo Unemi**, **Daniel Bisig** / Vidéo : **Dag Johan Haugerud**, **Cecilie Semec** / Costumes : **Joke Visser** / Décors : **Jiří Kylián** / Lumières et réalisation technique : **Kees Tjebbes**

**Du 16 au 19 avril 2019**

**Ballet de l'Opéra de Lyon**

# Concerts

## Concert Sandrine Piau

**Stefano Montanari**, direction musicale  
**Sandrine Piau**, soprano  
**Orchestre de l'Opéra de Lyon**  
*I Bollenti Spiriti*

**Georg Friedrich Haendel**

– *Rodelinda*, ouverture  
– *Scipione*, « Scoglio d'immota fronte »  
– *Concerto grosso* op.3 n°2  
– *Rodelinda* « Ombre Piante »  
– *Esther* : symphonies  
– *Ariodante*, ouverture  
– *Alcina*, « Mi restano le lagrime »  
– *Concerto grosso* Alexander Feast  
– *Aci, Galatea e Polifemo* « Verso già l'alma col sangue »  
– *Il trionfo del tempo* « Una schiera di pace »

**Mardi 18 septembre, 20h**

---

## Concert Shéhérazade

**Daniele Rustioni**, direction musicale  
**Véronique Gens**, soprano  
**Orchestre de l'Opéra de Lyon**

**Alexandre Borodine**

*Dans les steppes de l'Asie centrale*

**Maurice Ravel**

*Shéhérazade*

**Nikolaï Rimski-Korsakov**

*Shéhérazade*

**Dimanche 23 septembre, 16h**

---

## Soirée de Gala de l'Opéra de Lyon

**Daniele Rustioni**, piano  
**Francesca Deگو**, violon  
Et musiciens solistes de l'Orchestre de l'Opéra de Lyon

**Mikhaïl Glinka, Wolfgang Amadeus Mozart**  
et **Maurice Ravel**

**Jeudi 8 novembre 2018**

## Concert de Noël

**Karine Locatelli**, direction musicale  
**Orchestre et Maîtrise de l'Opéra de Lyon**

**À l'Église Saint-Bonaventure, Lyon 2<sup>e</sup>**  
**Dimanches 16 et 23 décembre 2018, 16h**

---

## Charlot joue en concert Ciné-Concert Chaplin

**Jean Deroyer**, direction musicale  
**Orchestre de l'Opéra de Lyon**

*L'Aventurier* (1917)  
*Charlot pompier* (1916)  
*Charlot patine* (1916)

**Au Théâtre de La Renaissance, Oullins**  
**Mercredi 19 décembre, 19h**  
**Vendredi 21 décembre, 20h**  
**Samedi 22 décembre, 16h et 20h**

---

## Récital Felicity Lott

**Felicity Lott**, soprano

**Dimanche 30 décembre 2018, 16h**

---

## Concert du Nouvel An

**La Valse à l'Opéra**

**Orchestre de l'Opéra de Lyon**

**Lundi 31 décembre 2018, 20h**

## Concert chœur de femmes

Dan Juris, direction musicale  
Chœur de femmes de l'Opéra de Lyon

Johannes Brahms et Gustav Holst

À la Chapelle de la Trinité, Lyon 2<sup>e</sup>  
Mardi 22 janvier 2019, 20h

---

## Concert Boléro

Daniele Rustioni, direction musicale  
Orchestre de l'Opéra de Lyon

Nikolaï Rimski-Korsakov

*Capriccio espagnol*

Manuel de Falla

*L'Amour sorcier*

Claude Debussy

*Images*

Maurice Ravel

*Boléro*

Jeudi 7 février 2019, 20h

---

## Récital Krystian Zimerman

Krystian Zimerman, piano

Dimanche 28 avril 2019, 16h

---

## Musiques du sacre de Louis XIV

Sébastien Daucé, direction musicale  
Ensemble et Chœurs Correspondances  
et Maîtrise de l'Opéra de Lyon

À la Chapelle de la Trinité, Lyon 2<sup>e</sup>  
Jeudi 23 mai 2019, 20h

## Cycle de musique de chambre

Programmes les samedis et dimanches, 1h de musique  
avec les musiciens de l'Orchestre de l'Opéra de Lyon  
au Grand Studio du Ballet.

Concert Manuel de Falla, Henri Dutilleul,  
Jacques Ibert et Jean-Marie Leclair

**Samedi 13 octobre 2018, 16h30**

**Dimanche 21 octobre 2018, 11h30**

Concert Claude Debussy, Maurice Ravel et Luciano Berio

**Dimanche 18 novembre 2018, 11h30**

Concert Carl Loewe et Franz Lehár

**Samedi 15 décembre 2018, 16h30**

**Dimanche 23 décembre 2018, 11h30**

Concert Darius Milhaud et Heitor Villa-Lobos

**Dimanche 27 janvier, 11h30**

**Samedi 2 février 2019, 16h30**

Concert Piotr Iliitch Tchaïkovski et Johannes Brahms

**Samedi 23 mars 2019, 16h30**

**Dimanche 31 mars 2019, 11h30**

Concert Miloslav Ištvan, Edison Denisov, Philippe Hurel,

Philip Parker, William Woods et Hiroshi Terashima

**Samedi 18 mai 2019, 16h30**

**Dimanche 26 mai 2019, 11h30**

Concert Sergio Menozzi, Max Bruch et Dmitri Chostakovitch

**Dimanche 16 juin 2019, 11h30**

**Samedi 22 juin 2019, 16h30**

# Tournées

## Opéra

### Festival d'Edimbourg

La Cenerentola  
(Stefan Herheim / Stefano Montanari)  
24, 25 et 26 août 2018

---

### Opéra royal de Mascate, Oman

Une nuit à Venise  
(Peter Langdal/ Daniele Rustioni)  
29 et 30 novembre 2018

---

### Opéra de Vichy

Le Retour d'Ulysse  
(William Kentridge/Philippe Pierlot)  
mars 2019

---

### Festival d'Aix-en-Provence

Tosca  
(Christophe Honoré / Daniele Rustioni)  
juillet 2019

---

### Chorégies d'Orange

Don Giovanni  
Orchestre de l'Opéra de Lyon  
2 et 6 août 2019

---

### Ruhrtriennale

Didon et Énée  
(David Marton / Pierre Bleuse)  
29, 30 et 31 août 2019

---

## Ballet de l'Opéra de Lyon

### Trois Grandes Fugues

(Lucinda Childs, Anne Teresa  
de Keersmaecker et Maguy Marin)

Festival Tanz im August, Berlin :  
10, 11 et 12 août 2018  
Amsterdam, Stadsschouwburg :  
18 et 19 septembre 2018

---

### Cendrillon

(Maguy Marin)  
Théâtre des Champs-Élysées, Paris :  
27, 28, 29, septembre 2018

---

### Under the day, No More Play, Petite mort

(Johan Inger/Jiří Kylián)  
Théâtre de Nîmes :  
20 et 21 novembre 2018  
Opéra de Lille : 31 janvier,  
1<sup>er</sup> et 2 février 2019

---

### Summerspace, Exchange

(Merce Cunningham)  
DeSingel, Anvers : 28, 29 et 30 nov 2018  
MC2 Grenoble : 28 et 29 mai 2019  
Montpellier Danse Festival :  
du 22 au 30 juin 2019

---

### Dance

(Lucinda Childs)  
Scène nationale d'Orléans :  
20 et 21 décembre 2018  
Odyssud, Blagnac, Toulouse :  
6, 7 et 8 février 2019  
Théâtre Les Gémeaux, Sceaux :  
17, 18 et 19 mai 2019

---

### Dance

(Lucinda Childs)  
**Set and Reset/Reset**  
(Trisha Brown)

Teatro Rivoli, Porto : 16 et 17 février 2019  
Teatros del Canal, Madrid :  
20 et 21 février 2019

---

### Bella Figura, Wings of Wax, Petite Mort

(Jiří Kylián)  
Liceu, Barcelone :  
25, 26, 27 et 28 avril 2019

---

### No more play - Wings of Wax - Gods and Dogs

(Jiří Kylián)  
Espace des Arts, Chalon-sur-Saône :  
le 10 mai 2019

---

## Concerts

### Concert Berlioz

La Côte-Saint-André :  
samedi 1<sup>er</sup> septembre 2018 à 21h

---

### Concert Sandrine Piau

Opéra de Dijon :  
dimanche 16 septembre 2018 à 16h  
Maison de Radio-France, Paris :  
mercredi 19 septembre 2018 à 20h

---

### Nabucco

Théâtre des Champs-Élysées, Paris :  
vendredi 9 novembre 2018 à 20h  
Opéra de Vichy :  
dimanche 11 novembre 2018 à 15h

---

### Concert Shéhérazade

Opéra royal de Mascate, Oman :  
samedi 1<sup>er</sup> décembre 2018, 20h

---

### Concert Boléro

Grenoble :  
mardi 12 février 2019

---

### Musique de chambre

Au festival de la Baume :  
samedi 1<sup>er</sup> et dimanche 2 juin 2019

---

# Opéra Underground

L'Opéra Underground c'est des musiques de tous bords, à l'Amphithéâtre, mais aussi dans la grande salle, sous le Péristyle l'été ou encore aux Muses.

Bien visible dans la cité, phare et icône, l'Opéra de Lyon est le lieu physique de toutes les rencontres, de tous les rendez-vous. Ancré dans la ville de Lyon, sa mission est de servir et de s'ouvrir à tous les publics - sur dix-huit étages.

Au sommet, sous la verrière, les danseurs du Ballet, au troisième étage, la grande salle, l'orchestre, les chanteurs, la scène.

Et puis, sous terre, l'Opéra Underground, l'autre scène de l'Opéra. Cette autre scène, c'est entre autre l'Amphithéâtre, une salle de 200 places littéralement située sous terre, sous la grande salle de l'Opéra. Mais *L'Opera Underground* est surtout une nouvelle approche, une nouvelle programmation qui reflète le monde et ses musiques, et dont les agissements souterrains déborderont dans les divers espaces de l'Opéra.

On oublie souvent aujourd'hui que l'opéra est également un art populaire. Du parterre aux balcons, l'opéra représente, historiquement, toutes les classes de la ville. Les Italiens s'en souviennent encore un peu.

La mission de cette autre scène de l'Opéra est justement de rassembler des expressions artistiques actuelles diversifiées, qui s'adressent à des publics multiples, apparemment disparates : une espèce de miroir souterrain de la ville et du monde dans lequel elle s'inscrit.

Avec des musiques dites du monde - pour la simple raison qu'elles ont été créées, par des musiciens, quelque part dans le monde... Et puis d'autres peut-être étiquetées jazz - puisque le jazz est fameusement difficile à définir.

Mais surtout, ces musiques ont en commun d'être créées aujourd'hui, par des musiciens fascinés par les hybrides ; des musiciens ayant grandi avec le jazz, avec le rock, avec la musique classique ; des musiciens qui ont étudié la musique des générations passées, mais aussi la musique de leurs voisins, et des voisins de leurs voisins ; des musiciens pour qui les vieilles dichotomies ne sont plus vraiment pertinentes : musiques savantes ou populaires, traditionnelles ou modernes. Dans le monde entier, de nouvelles générations ont été puiser à de multiples sources, et s'il en résulte une production musicale souvent exceptionnelle, elle reste parfois difficile à cataloguer. Ce que ces musiques ont en commun, c'est d'être élaborées par des artistes qui cherchent à renouveler, à réinventer les musiques dont ils ont hérité.

Ce n'est pas nouveau, de tout temps les musiciens ont été inspirés - parfois au risque du plagiat - par la musique des autres : le gamelan pour Debussy, la musique brésilienne pour Milhaud, les mélodies du folklore hongrois pour Bartók, le jazz pour Stravinsky - pour ne parler que des classiques ; mais également les valse péruviennes pour les Chiliens, le zouk antillais pour les Colombiens, le son cubain pour les Sénégalais, les marches militaires pour les musiciens des Balkans, le yéyé pour les Cambodgiens ou la musique de Bollywood pour le Kronos Quartet. La liste de ces interfécondations est presque infinie.

L'Opéra Underground espère faire justice à ces nouvelles générations et présenter des musiques qui allient la tradition à l'iconoclasme, la virtuosité à la sobriété et l'énergie des musiques populaires à la richesse harmonique des musiques savantes.

*Stay tuned !*

## Les concerts en grande salle

22 Septembre 2018

### Rachid Taha : 20 ans de Diwan. Avec la participation de Steve Hillage.

Un hommage à l'album Diwan, qui, il y a 20 ans, créait un pont entre la musique des premières générations d'émigrés maghrébins et leurs enfants - entre le rock et le chaabi, le français et l'arabe.

18 octobre 2018

### Portenos : De Buenos Aires à Valparaiso avec Melingo et Bloque Depresivo.

#### Avec la participation du quatuor Wassily.

Musiques de deux ports sud américains qui allient une fierté citadine à un gout pour les musiques bigarrées d'imports.

## À l'Amphithéâtre

Un éclectisme issu des traditions et tourné vers le futur. Avec des concerts de musiques du monde, musiques hybrides, musiques traditionnelles, jazz et autres. Avec entre autre: Marc Ribot, Meridian Brothers, Terry Riley, Ben Sidran, Mdou Moctar, Louis Sclavis, Alash, Sarah Murcia et Kamilya Jubran, Hailu Mergia. Et puis des spectacles jeune public, des conférences, des projections, des rencontres.

## Le Péristyle

Une série estivale avec 25 rendez vous distincts : Jazz lyonnais, new yorkais ou éthiopien. Bullerengue colombien, afrobeat, bal italien - et beaucoup d'autres.

## Les Muses

Soirées DJ y compris *Crate Robber*, une série mensuelle dédiée au vinyle afro-latin des 70's.

## Radio D.I.V.A.

Des programmes en écho aux opéras joués en grande salle.

## Le quatuor Wassily

En partenariat avec le CNSMD, l'Opéra Underground accueille le quatuor Wassily qui sera en résidence pour la saison 18/19. Au programme, des collaborations avec des artistes de passage, issus de traditions diverses et deux concerts à l'Amphithéâtre qui comprendront un répertoire éclectique et des œuvres de commande.

# L'Opéra de Lyon vu par John Allison

Avant l'Opéra de Lyon en 2017, jamais un théâtre lyrique français n'avait été désigné « Opéra de l'année » aux International Opera Awards, ce que nous n'avons réalisé qu'après. Le jury n'a évidemment pas pris en compte cette réalité dans sa réflexion – nous recherchions une scène qui se distinguait à l'international, et pas seulement au niveau national – mais son choix rappelle à quel point l'Opéra de Lyon a su se démarquer. Ces dernières années, son caractère unique a progressivement été mis en lumière dans les pages d'*Opera*. Et le jury, composé de professionnels du secteur et de critiques de premier plan, s'en est fait l'écho.

Mais les jurés et les journalistes ne sont pas les seuls à avoir été touchés par cette belle programmation. Vu de l'extérieur, l'Opéra de Lyon semble non seulement faire davantage salle comble qu'ailleurs, mais son public se démarque surtout par sa jeunesse.

Il y a un engouement clair : le public lyonnais lui-même salue la qualité des représentations. Pour autant, seul un observateur extérieur semble être en mesure d'en souligner le caractère exceptionnel et l'identité singulière.

Comment l'Opéra de Lyon y parvient-il exactement ? La première chose qui frappe est le soin apporté à la programmation par Serge Dorny et ses collaborateurs. Une saison de l'Opéra de Lyon tisse toujours des liens entre chefs-d'œuvre absolus et raretés plus confidentielles, parmi lesquelles figurent des créations (et peu de maisons parviennent à satisfaire immanquablement à toutes

ces catégories). Il réussit à faire se côtoyer des talents prometteurs et des artistes majeurs, dont certains des plus grands metteurs en scène de notre époque. Parfois, l'artiste est jeune et déjà incontournable, comme c'est le cas du chef d'orchestre Daniele Rustioni. Près de quatre ans après ses débuts à Lyon, il a marqué la scène avec un répertoire d'une diversité fascinante. Le partenariat entre Dorny et Rustioni a engendré une collaboration musicale et théâtrale qui porte la maison lyonnaise vers de nouveaux sommets.

Deux autres caractéristiques remarquables distinguent l'Opéra de Lyon des autres grandes maisons internationales : la flexibilité de son Studio, ainsi que la programmation de nombreux jeunes artistes, qui contribuent à la vitalité de la scène. Si l'Opéra de Lyon propose aux jeunes artistes du Studio des contrats plus courts qu'ailleurs, c'est parce que ces derniers sont adaptés à leurs talents et à leurs besoins. Ces artistes sont ainsi mieux intégrés à la programmation que dans d'autres salles. En outre, le festival annuel de printemps – mini-saison dans la saison – apporte une composante philosophique au sein de l'opéra, ce qui est bien trop rare, grâce à une programmation commune d'un niveau exceptionnel. En effet, seules quelques salles rayonnent autant que l'Opéra de Lyon à l'international, tout en étant aussi autonomes et ancrées dans leur ville.

John Allison  
Rédacteur en chef de la revue *Opera*  
Président du jury des International Opera Awards



# L'Opéra de Lyon vu par Eleonore Büning

Le vieil opéra a un problème d'image. À ce jour, il reste aux oreilles de nombreux comptables synonyme de luxe. Les opéras du monde entier, petits et grands, doivent continuellement justifier leur existence partiellement subventionnée et, contrairement au domaine du cinéma ou du sport, se défendre des insinuations selon lesquelles ils ne satisferaient qu'une élite bourgeoise ; une situation qui génère parfois d'étranges choix de programmation. Dans son livre *Walküre in Detmold* [La Valkyrie à Detmold], Ralph Bollmann a pourtant calculé qu'il affluait chaque année en Allemagne autant de spectateurs vers le théâtre musical que vers les stades de la ligue de football, à savoir dix millions de personnes.

Pour des raisons historiques, il y a actuellement en France un peu moins d'opéras qu'il n'y en a en Allemagne. Mais il en est un qui brille bien plus que les autres par son exemplarité. Il s'agit d'un prototype d'opéra populaire et bourgeois, sûr de lui, polyvalent, fermement ancré dans la culture de sa ville et de sa région, qui sans faire de concessions donne une place centrale aux questions artistiques. Même les critiques et les professionnels de l'opéra, qui se déplacent beaucoup, sont stupéfaits lorsqu'ils découvrent l'Opéra de Lyon. Que d'activité ! Que de jeunes ! Tous les doutes que l'on peut avoir sur l'avenir du genre lyrique s'évanouissent en entrant dans cette maison.

Tout d'abord, l'architecture très théâtrale de Jean Nouvel met en scène l'arrivée des spectateurs. La voûte d'une demi-tonne, qui couronne un bâtiment classique qu'elle agrandit de plusieurs étages, attire la nuit le regard par-dessus les toits de la ville, comme un emblème. Et à l'intérieur, dans la salle noire qui absorbe la lumière, l'attention de tous est concentrée immédiatement sur l'essentiel : la musique. Comme par magnétisme, les yeux et les oreilles se tournent vers la lumière éclatante de la scène lorsque le rideau se lève. Serge Dorny, directeur depuis 2003, m'a souvent expliqué comment il a travaillé à modifier la structure du public : un projet de longue haleine. Près de la moitié des spectateurs ont aujourd'hui moins de quarante-cinq ans, il y a de nombreux adolescents et jeunes d'une vingtaine d'années. Il subsiste

néanmoins une pointe de mystère, car on a essayé ailleurs de mettre en œuvre les mêmes moyens, mais avec beaucoup moins de succès. Le taux de fréquentation atteignant plus de quatre-vingt-dix pour cent est sans précédent. À titre de comparaison : en Allemagne, les grands opéras considèrent déjà comme une réussite le fait qu'ils atteignent plus de quatre-vingts pour cent. Lorsqu'à l'occasion de ma première visite à Lyon on m'a remis un dossier de presse avec de ces chiffres de rêve, j'ai pensé qu'il s'agissait en fait d'objectifs ou d'un subterfuge qui frisait un peu la propagande. Je sais aujourd'hui que ces chiffres sont exacts. Je me suis souvent retrouvée assise au milieu de jeunes spectateurs, lors de représentations à guichets quasiment fermés - et ce n'était pas du tout lors de premières.

Pourquoi nous, les critiques, allons aussi souvent à Lyon ? Eh bien, pour dire la vérité, ce n'est pas franchement pour cette belle jeunesse, nous nous sentons aussi très bien entre nous. Mais ce sont les pièces que nous ne connaissons pas encore, le casting audacieux qui nous attirent, c'est le professionnalisme avec lequel sont réalisées les productions. Et c'est le discours sur un programme d'opéra ambitieux, motivé par des enjeux de société, et dans lequel émergent encore et encore des sujets essentiels, des pensées croisées, sortes d'îles utopiques suspendues dans les airs.

Les redécouvertes et les nouvelles productions sont devenues la marque de fabrique de Lyon. Bien évidemment, toutes ne peuvent pas être réussies. Mais parmi une poignée de souvenirs mémorables, profondément gravés parce qu'ils ont soulevé des questions et ouvert de nouvelles perspectives, plusieurs viennent de Lyon : *Lulu* de Peter Stein, *Jeanne au bûcher* de Castellucci, la redécouverte d'*Elektra* de Ruth Berghaus, le méchant et sauvage *Roi Carotte ...* Cela n'a rien à voir avec du luxe. C'est un moyen d'accéder à la connaissance et un moyen de vivre : une nourriture, au plus beau sens du terme.

Eleonore Büning

Critique, collaboratrice de la revue *Opernwelt*  
et du quotidien *Frankfurter Allgemeine Zeitung*

# Mécènes et partenaires

L'Opéra de Lyon remercie chaleureusement ses mécènes et partenaires pour leur confiance et leur générosité.

Depuis de nombreuses années, des entreprises et fondations partagent ses projets et ses valeurs. Leur soutien et leur engagement sont essentiels à la réalisation des projets permettant à l'Opéra de Lyon d'accéder à l'excellence artistique et de pratiquer une ouverture à tous les publics : création artistique, formation des jeunes talents de la Maîtrise et du Studio de l'Opéra, actions culturelles et éducatives en milieu scolaire et auprès des publics du champ social, accessibilité aux personnes en situation de handicap, ouverture aux jeunes, grands événements gratuits et ouverts à tous...

**Contact :** Judith Moreau  
Responsable du service Mécénat – Entreprises  
Tel : 04 72 00 47 92  
mecenat@opera-lyon.com

## Mécènes

Mécène fondateur



Mécènes Duos des Métiers



Mécène Numérique et Opéra



Mécènes de l'Opéra sur grand écran



Mécène de la programmation scolaire



Mécène de compétences



## Partenaires Médias



france•tv



# Actions culturelles et éducatives

L'Opéra de Lyon a créé, en 2003, un pôle de développement culturel. Ce service imagine et met en œuvre des actions culturelles et artistiques. Chaque saison, une vingtaine de projets sont réalisés par ce pôle, à l'Opéra ou hors-les-murs, en association avec plus de 250 partenaires et impliquant environ 34000 participants.

## Missions et Publics

Ces projets ont pour vocation de permettre aux plus jeunes, et aux personnes concernées par les inégalités d'accès aux équipements culturels, de bénéficier d'un accueil privilégié à l'Opéra au travers d'actions variées (spectacles, découvertes des coulisses, ateliers, projets participatifs...), et pluridisciplinaires – en résonance avec l'identité de l'Opéra de Lyon. Autant d'expériences participant à l'épanouissement personnel et au développement de la cohésion sociale.

## Partenaires et Territoires

Mobilisant les ressources de l'Opéra ainsi que des équipes artistiques indépendantes, chaque projet est élaboré en concertation avec des partenaires opérationnels (éducation nationale, éducation populaire, politique de la ville, champ social, médical, etc.) et les tutelles publiques, en tenant compte des spécificités, des enjeux et des besoins de chacun.

Plusieurs territoires sont devenus, au fil des ans, des partenaires privilégiés du pôle de développement culturel : les Pentes de la Croix-Rousse de Lyon et la Ville de Vénissieux, et plus récemment, le 8<sup>e</sup> arrondissement de Lyon et la Ville de Saint-Fons. En attendant de nouveaux développements, en cours, avec la Ville de Feyzin et des territoires ruraux du Nord Isère.

## L'éducation

### La saison scolaire

L'Opéra partage avec l'Éducation Nationale des objectifs d'éducation artistique et culturelle. Venant des territoires de la région Auvergne-Rhône-Alpes, plus de 15 000 élèves de l'école maternelle au lycée sont accueillis, chaque saison, sur des spectacles d'opéra, de danse, de concert... en grande salle, à l'Amphi et hors les murs.

## L'accompagnement à la Maîtrise

L'Opéra s'est donné pour objectif d'accueillir dans sa Maîtrise des enfants de tous les milieux sociaux. Des actions spécifiques ont été mises en place pour faciliter l'accès à cet enseignement aux enfants habitant sur les territoires prioritaires.

## Le handicap

L'Opéra développe des actions destinées à faciliter l'accueil et l'accessibilité aux spectacles et projets d'action culturelle des personnes en situation de handicap. 360 personnes concernées par ces actions en 2016-2017.

## La santé et le médicosocial

L'Opéra s'engage aux côtés de structures médicosociales et de santé pour construire des projets artistiques et culturels : parcours de découverte des coulisses et des spectacles, actions hors les murs, formations à destination des personnels de soin. 5 établissements partenaires et 438 personnes concernées par ces actions en 2016-2017.

## L'insertion

L'Opéra mène des actions en direction des publics inscrits dans des dispositifs d'insertion et de formation socioprofessionnelle. Parcours mêlant la découverte du monde de l'Opéra et de ses métiers et la pratique artistique. Certains participants effectuent des stages à l'Opéra. 15 structures partenaires et 457 participants concernés par ces actions en 2016-2017.

## La justice

L'Opéra mène des actions en partenariat avec les services du SPIP (Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation) et du scolaire, en lien avec des établissements pénitentiaires : concerts, accueil à l'Opéra de personnes détenues pour des visites et rencontres professionnelles, sensibilisation à destination du personnel des établissements. 90 personnes concernées par ces actions sur la saison 2016-2017.

## En famille

### Les ateliers et stages Découvertes

L'Opéra propose des ateliers et stages d'initiation à la pratique artistique, animés par des artistes, pour les enfants de 5 à 15 ans les weekends et vacances scolaires. 160 participants en 2016-2017.

### Le festival Fêtes Escalles

Chaque année à l'occasion du festival Fêtes Escalles à Vénissieux concert gratuit de l'Opéra en plein air. 500 spectateurs en 2017.

## Les projets participatifs

### Duos des métiers

Un projet de création imaginé par le compositeur Nicolas Bianco qui associe des artisans et commerçants de la Métropole de Lyon, 340 collégiens du plateau des Minguettes, des adultes en parcours d'insertion socioprofessionnelle et les artistes de l'Opéra de Lyon.

### Opéra et numérique

Un projet artistique et culturel en lien avec un collectif d'artistes numériques, *le Matrice*, et à destination de 120 adolescents. Ce projet se décline en trois volets : actions en milieu scolaire, stages pendant les vacances scolaires et résidence artistique.

### Opéra côté cour

Un projet artistique et citoyen en collaboration avec l'association Eolo, qui rassemble des artistes professionnels et 4 classes dont 2 spécialisées (un groupe d'ITEP et une ULIS) avec un travail de création artistique autour d'une œuvre de la saison, un parcours de spectateurs et des échanges interclasses. En fil rouge : la question de la lutte contre l'exclusion.

## Les réseaux professionnels

L'Opéra participe à des réseaux :  
– les FRANCAS (fédération d'éducation populaire)  
– la Charte de coopération culturelle de la Ville de Lyon  
– la Mission insertion culture de la MDEF (Maison de l'emploi et de la formation)  
– l'enseignement supérieur et de recherche  
– la formation d'enseignants des 1<sup>er</sup> et 2<sup>d</sup> degrés

# Les grands rendez-vous gratuits et ouverts à tous

L'excellence artistique et l'ouverture au plus large public accompagnent chaque action menée par l'Opéra de Lyon. Avec ces grands rendez-vous gratuits et ouverts à tous, l'occasion est donnée au plus grand nombre de découvrir les coulisses des spectacles, les métiers techniques et artistiques.

## Les Journées portes ouvertes : plus de 17.000 participants

Chaque saison, ces portes ouvertes sont l'occasion de découvrir l'Opéra sous l'angle de ses métiers et savoir-faire. L'objectif de ces deux journées : faire découvrir l'Opéra de Lyon au plus large public grâce à des propositions variées autour de la danse et de la musique, avec notamment des ateliers de pratique artistique ou technique.

## Les Journées du patrimoine : plus de 8.000 visiteurs

Pendant deux jours, ce sont plus de 8.000 visiteurs qui viennent découvrir le bâtiment de Jean Nouvel, à la croisée de l'innovation architecturale et artistique. Des visites avec les guides de l'Opéra de Lyon permettent de découvrir les méandres d'un lieu de création de spectacles.

## La vidéotransmission d'un opéra sur grand écran en Auvergne-Rhône-Alpes : près de 8.000 spectateurs

Les grands principes de ce projet :

- la décentralisation, pour abolir les distances et aller à la rencontre des publics de la région ;
- la gratuité, pour favoriser l'accès de tous et partager avec le plus grand nombre un spectacle d'excellence ;
- partout où cela est possible, le plein air, pour l'idée d'une fête populaire estivale, avec le ciel étoilé comme toile de fond ;
- le choix d'un ouvrage populaire s'adressant à la sensibilité du plus grand nombre.

Le spectacle est joué dans la grande salle de l'Opéra de Lyon et retransmis par satellite en simultané dans les villes partenaires d'Auvergne-Rhône-Alpes. En 2018, c'est *Don Giovanni* de Mozart qui sera retransmis le samedi 7 juillet.

# L'Opéra en chiffres

## Actions culturelles et éducatives<sup>1</sup>

### L'Éducation

Le handicap : 360 personnes  
La santé et le médicosocial : 438 personnes  
L'insertion : 457 participants  
La justice : 90 personnes

### Les projets participatifs

Duo des métiers : 340 collégiens  
Opéra et numérique : 120 adolescents  
Opéra côté cour : 4 classes

### Les grands rendez-vous gratuits et ouverts à tous

Les Journées portes ouvertes : 17.000 participants  
Les Journées du patrimoine : 8.000 visiteurs  
La vidéotransmission : 8.000 spectateurs

### Visites guidées

Visites de groupes : plus de 200 groupes = 5.000 visiteurs environ  
Visites individuelles : 1.400 visiteurs environ

## Activité et fréquentation<sup>2</sup>

### Grande salle

	Représentations	Spectateurs
Opéras	59	53 693
Ballets	24	16 676
Concerts	7	7 025
<b>Total</b>	<b>90</b>	<b>77 394</b>

### Musique de chambre

	Représentations	Spectateurs
	12	1 208

### Scolaires

	Représentations	Spectateurs
	18	8 287

### Amphithéâtre

	Représentations	Spectateurs
	124	22 266

### Péristyle

	Représentations	Spectateurs
	74	32 930

### Les Muses

	Représentations	Spectateurs
	3	600

### Autres lieux à Lyon

	Représentations	Spectateurs
	20	9 084

### Les tournées

	Représentations	Spectateurs
Lyriques	2	1 023
Ballets	38	33 443
Concerts	7	10 387
Musique de chambre + scolaires	3	1 180
<b>Total</b>	<b>50</b>	<b>46 033</b>

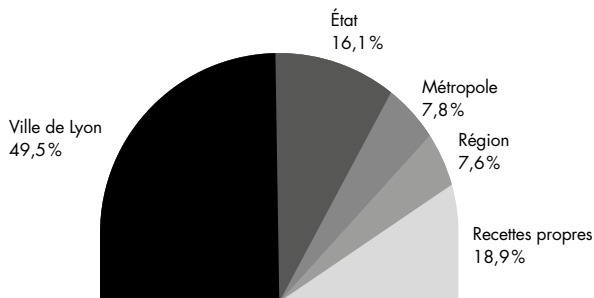
<b>Total</b>	<b>391</b>	<b>197 802</b>
--------------	------------	----------------

<sup>1</sup> Chiffres basés sur la saison 2016-17

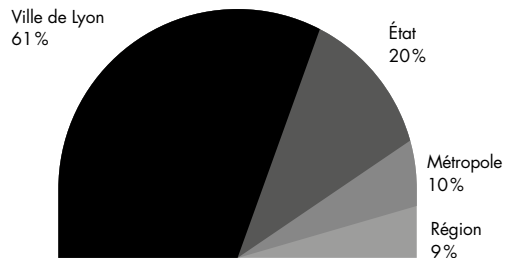
<sup>2</sup> Chiffres basés sur l'exercice 2017

# Les financements\*

**Le budget global**  
36 835 434€



**Les financements publics**  
18 210 713€



## Le budget\*

### Recettes

#### Recettes propres

Recettes billetterie	3 430 218€
Recettes tournées	1 546 466€
Autres recettes propres	1 998 418€

#### Subventions conventionnelles

État	5 919 507€
Ville de Lyon	6 621 472€
Métropole	2 859 344€
Région	2 810 390€

#### Autres aides publiques

Personnel mis à disposition / Ville de Lyon	10 241 398€
Subvention personnel / Ville de Lyon	1 374 312€
Subventions exceptionnelles	33 909€

**Total recettes** 36 835 434€

### Dépenses

Coût des productions	11 159 315€
Personnel permanent	15 971 728€
Personnel occasionnel et supplémentaire	2 312 462€
Fonctionnement	3 192 647€
Exploitation bâtiment	3 683 433€
Amortissements et provisions	514 267€
Transfert de réserve	1 582€

**Total dépenses** 36 835 434€

## Les ressources humaines\*

Catégorie	Postes permanents	Effectif permanent ETP	Effectif supplémentaire ETP	Total ETP <sup>1</sup>
Personnel artistique	165	160,4	58,02	218,11
dont : – Orchestre	62	61,40	11,02	72,42
– Chœur	35	32,34	11,86	44,20
– Ballet	32	33,69	0,14	33,83
– Autres Artistes	3	1,99	27,11	29,11
– Encadrement	33	30,66	7,89	38,55
Administration	26	26,24	1,41	27,65
Communication	51	33,26	4,88	38,14
Services techniques	107	95,39	55,05	150,44
<b>Total</b>	<b>349</b>	<b>314,98</b>	<b>119,35</b>	<b>434,33</b>

\* Chiffres basés sur l'exercice 2017

<sup>1</sup> Équivalent temps plein

# L'Opéra pratique

## Acheter des billets de spectacle

### Ouverture des réservations

Abonnements dès le 3 mai 2018 à midi  
Billetterie à l'unité dès le 2 juin 2018 à midi

---

### Au guichet de l'Opéra

De 12h à 19h du mardi au samedi  
(et les lundis de représentation).  
Une heure avant chaque représentation  
(pour la vente du spectacle du jour  
uniquement).  
Le service billetterie est présent sur les sites  
hors les murs une heure avant le spectacle.

---

### **04 69 85 54 54**

De 12h à 19h du mardi au samedi  
(et les lundis de représentation)

---

**opera-lyon.com**

**Directeur général : Serge Dorny**

**Communication médias : Pierre Collet**

Tél. +33 (0)1 40 26 35 26  
collet@aec-imagine.com

**Contact : Sophie Jarjat**

Attachée de presse  
Tél. +33 (0)4 72 00 45 82  
sjarjat@opera-lyon.com

**Opéra de Lyon**

Place de la Comédie – BP 1219  
69203 Lyon cedex 01 – France



**OPERA** de LYON